

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

EUGÈNE LABICHE

Comédie — 1851

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FADINARD	349 rép.	NONANCOURT ET BOBIN	2 rép.
NONANCOURT	171 rép.	NOCE	2 rép.
BEAUPERTHUIS	83 rép.	UN MONSIEUR	2 rép.
BARONNE	73 rép.	CHEZ FADINARD	1 rép.
BOBIN	49 rép.	HÉLÈNE ET BOBIN	1 rép.
VÉZINET	47 rép.	ANAÏS ET ÉMILE	1 rép.
ÉMILE	47 rép.	BOBIN ET LES INVITÉS	1 rép.
TARDIVEAU	43 rép.	TOUTE LA NOCE	1 rép.
CLARA	41 rép.	UN DOMESTIQUE	1 rép.
FÉLIX	38 rép.	INVITÉS DES DEUX SEXES	1 rép.
ANAÏS	38 rép.	UNE FEMME DE CHAMBRE	1 rép.
VIRGINIE	35 rép.	CRIS	1 rép.
ACHILLE	35 rép.	FEMME DE CHAMBRE	1 rép.
HÉLÈNE	32 rép.	QUELQUES VOIX	1 rép.
Tous	18 rép.	CRIS AU FOND	1 rép.
CAPORAL	10 rép.	BOBIN ET LES DAMES	1 rép.
VOIX DE NONANCOURT	6 rép.	HÉLÈNE ET LES DAMES	1 rép.
MÊMES	6 rép.	GARDES NATIONAUX	1 rép.
BONNE	4 rép.	GARDES	1 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER.	6
ACTE DEUXIÈME.	55
ACTE TROISIÈME.	92
ACTE QUATRIÈME.	137
ACTE CINQUIÈME.	174

ACTE PREMIER.

SCÈNE 1

CHEZ FADINARD

Un salon octogone. — Au fond, porte à deux battants s'ouvrant sur la scène. — Une porte dans chaque pan coupé. — Deux portes aux premiers plans latéraux. — À gauche, contre la cloison, une table avec tapis, sur laquelle est un plateau portant carafe, verre, sucrier. — Chaises.

SCÈNE PREMIÈRE

(, à Félix, qui cherche à l'embrasser.)

VIRGINIE

Non, laissez-moi, monsieur Félix !... Je n'ai pas le temps de jouer.

5

FÉLIX

Rien qu'un baiser ?

FÉLIX

Puisque je suis de votre pays !... je suis de Rambouillet...

VIRGINIE

Ah ! ben ! s'il fallait embrasser tous ceux qui sont de Rambouillet !...

FÉLIX

Il n'y a que quatre mille habitants.

VIRGINIE

Il ne s'agit pas de ça... M. Fadinard, votre bourgeois, se marie
aujourd'hui... vous m'avez invitée à venir voir la corbeille... voyons la
corbeille !...

10

FÉLIX

Nous avons bien le temps... Mon maître est parti, hier soir, pour aller si-
gner son contrat chez le beau-père... il ne revient qu'à onze heures, avec
toute sa noce, pour aller à la mairie.

15

VIRGINIE

La mariée est-elle jolie ?

FÉLIX

Peuh !... je lui trouve l'air godiche ; mais elle est d'une bonne famille...
c'est la fille d'un pépiniériste de Charentonneau... le père Nonancourt.

VIRGINIE

Dites donc, monsieur Félix... si vous entendez dire qu'on ait besoin
d'une femme de chambre... pensez à moi .

20

FÉLIX

Vous voulez donc quitter votre maître... M. Beauperthuis ?

FÉLIX

Oh ! non !...

VIRGINIE

Une chipie ! une bégueule, qui ne vaut pas mieux qu'une autre.

FÉLIX

Parbleu !

VIRGINIE

Dès que Monsieur part... crac ! elle part... et où va-t-elle ?... elle ne me
l'a jamais dit... jamais !...

25

FÉLIX

Oh ! vous ne pouvez pas rester dans cette maison-là.

(, baissant les yeux.)

VIRGINIE

Et puis, ça me ferait tant plaisir de servir avec quelqu'un de Ram-
bouillet...

(, l'embrassant.)

FÉLIX

Seine-et-Oise !

30

SCÈNE II

(, entrant par le fond ; il tient un carton à chapeau de femme.)

VÉZINET

Ne vous dérangez pas... c'est moi, l'oncle Vézinet... La noce est-elle arrivée ?

(, d'un air aimable.)

(, bas.)

VIRGINIE

Qu'est-ce que vous faites donc ?

FÉLIX

Il est sourd comme un pot... vous allez voir...

(À Vézinet.)

FÉLIX

Nous allons donc à la noce, joli jeune homme ?... Nous allons donc pincer un rigodon ?... Si ça ne fait pas pitié !... ³⁵

(Il lui offre une chaise.)

FÉLIX

Allez donc vous coucher.

VÉZINET

Merci, mon ami, merci !... J'ai d'abord cru que le rendez-vous était à la mairie ; mais j'ai appris que c'était ici ; alors, je suis venu ici.

FÉLIX

Oui ! M. de la Palisse est mort... est mort de maladie...

40

VÉZINET

Non pas à pied, en fiacre !

(Remettant son carton à Virginie.)

VÉZINET

Tenez, portez ça dans la chambre de la mariée... c'est mon cadeau de noces... Prenez garde... c'est fragile.

(, à part.)

VIRGINIE

Je vais profiter de ça pour voir la corbeille...

(Saluant Vézinet.)

VIRGINIE

Adieu, amour de sourd !...

45

VIRGINIE

Elle entre à gauche, deuxième porte, avec le carton.

VÉZINET

Elle est gentille, cette petite... Eh ! eh ! ça fait plaisir de rencontrer un joli minois.

(, lui offrant une chaise.)

FÉLIX

Par exemple !... à votre âge !... ça va finir !... gros farceur, ça va finir !...

(, assis à gauche.)

SCÈNE III

(, entrant par le fond et parlant à la cantonade.)

FADINARD

Détez le cabriolet !...

50

(En scène.)

FADINARD

Ah ! voilà une aventure !... ça me coûte vingt francs, mais je ne les regrette pas... Félix !...

FÉLIX

Monsieur !...

FADINARD

Figure-toi...

FÉLIX

Monsieur arrive seul ?... et la noce de Monsieur ?...

55

FADINARD

Elle est en train de s'embarquer à Charentonneau... dans huit fiacres...
J'ai pris les devants pour voir si rien ne cloche dans mon nid conjugal...
Les tapissiers ont-ils fini ?... A-t-on apporté la corbeille, les cadeaux de
noce ?...

(, indiquant la chambre du deuxième plan à gauche.)

FÉLIX

Oui, monsieur... tout est là dans la chambre...

60

FADINARD

Très bien !... Figure-toi que, parti ce matin à huit heures de Charenton-
neau...

(, à lui-même.)

VÉZINET

Mon neveu se fait bien attendre...

(, apercevant Vézinet.)

VÉZINET

Mon neveu, permettez-moi de vous féliciter...

VÉZINET

Il cherche à embrasser Fadinard.

65

FADINARD

Hein ?... quoi ?... Ah ! oui...

(Ils s'embrassent, à part.)

FADINARD

On s'embrasse énormément dans la famille de ma femme !...

(Haut, reprenant le ton du récit.)

FADINARD

Parti ce matin à huit heures de Charentonneau...

VÉZINET

Et la mariée ?...

FADINARD

Oui... elle me suit de loin... dans huit fiacres...

70

(Reprenant.)

FADINARD

Parti ce matin à huit heures de Charentonneau...

VÉZINET

Je viens d'apporter mon cadeau de nocces...

(, lui serrant la main.)

FADINARD

C'est gentil de votre part...

(Reprenant son récit.)

FADINARD

J'étais dans mon cabriolet... je traversais le bois de Vincennes... tout à coup je m'aperçois que j'ai laissé tomber mon fouet...

75

VÉZINET

Mon neveu, ces sentiments vous honorent.

FADINARD

Quels sentiments !... Ah ! sapristi ! j'oublie toujours qu'il est sourd !... ça ne fait rien...

(Continuant.)

FADINARD

Comme le manche est en argent, j'arrête mon cheval et je descends... À cent pas de là, je l'aperçois dans une touffe d'orties... je me pique les doigts.

80

FADINARD

Merci !... je retourne... plus de cabriolet !... mon cabriolet avait disparu !...

(, redescendant.)

FÉLIX

Monsieur a perdu son cabriolet ?...

(, à Félix.)

FADINARD

Monsieur Félix, je cause avec mon oncle qui ne m'entend pas... Je vous 85
prie de ne pas vous mêler de ces épanchements de famille.

VÉZINET

Je dirai plus : les bons maris font les bonnes femmes.

FADINARD

Oui... turlututu !... ran plan plan !... Mon cabriolet avait disparu... Je
questionne, j'interroge... On me dit qu'il y en a un d'arrêté au coin du
bois... J'y cours, et qu'est-ce que je trouve ?... Mon cheval en train de 90
mâchonner une espèce de bouchon de paille, orné de coquelicots... Je
m'approche... aussitôt une voix de femme part de l'allée voisine, et
s'écrit : « Ciel ! mon chapeau !... » Le bouchon de paille était un cha-
peau !... Elle l'avait suspendu à un arbre, tout en causant avec un mili-
taire... 95

(, à part.)

FÉLIX

Ah ! ah ! c'est cocasse !...

(, à Vézinet.)

FADINARD

Entre nous, je crois que c'est une gaillarde...

VÉZINET

Non, je suis de Chaillot... j'habite Chaillot.

FADINARD

Turlututu !... ran plan plan !...

FADINARD

Oui, c'est convenu !... J'allais présenter mes excuses à cette dame et lui offrir de payer le dommage, lorsque ce militaire s'interpose... une espèce d'Africain rageur... Il commence par me traiter de petit criquet !... Sapristi !... la moutarde me monte au nez... et, ma foi, je l'appelle Benizoug-zoug !... Il s'élance sur moi... je fais un bond... et je me trouve dans mon cabriolet... la secousse fait partir mon cheval... et me voilà !...¹⁰⁰
Je n'ai eu que le temps de lui jeter une pièce de vingt francs pour le chapeau... ou de vingt sous !... car je ne suis pas fixé... Je verrai ça, ce soir, en faisant ma caisse...¹⁰⁵

(Tirant de sa poche un fragment de chapeau de paille, orné de coquelicots.)

FADINARD

Voilà la monnaie de ma pièce !...

(, prenant le morceau de chapeau et l'examinant.)

VÉZINET

La paille est belle !...

110

FADINARD

Oui, mais trop chère la botte !...

VÉZINET

Il faudrait chercher longtemps avant de trouver un chapeau pareil... j'en sais quelque chose.

(, qui s'est avancé et qui a pris le chapeau des mains de Vézinet.)

FÉLIX

Voyons...

FADINARD

Monsieur Félix, je vous prie de ne pas vous mêler à mes épanchements
de famille... 115

FÉLIX

Mais, monsieur !...

FADINARD

Silence, maroufle !... comme dit l'ancien répertoire.

FADINARD

Félix remonte.

VÉZINET

Dites donc... à quelle heure va-t-on à la mairie ?

120

FADINARD

À onze heures !... onze heures !...

FADINARD

Il montre avec ses doigts.

VÉZINET

On dînera tard... j'ai le temps d'aller prendre un riz au lait... vous permettez ?...

VÉZINET

Il remonte.

125

FADINARD

Comment donc !... ça me fera extrêmement plaisir...

(, revenant à lui pour l'embrasser.)

VÉZINET

Adieu, mon neveu !...

FADINARD

Adieu, mon oncle...

(À Vézinet, qui cherche à l'embrasser.)

FADINARD

Hein ?... quoi ?... Ah ! oui... c'est un tic de famille.

(Se laissant embrasser.)

FADINARD

Là !...

130

(À part.)

FADINARD

Une fois marié, tu ne me pinceras pas souvent à jouer à ça... non... non...

VÉZINET

Et l'autre côté ?

FADINARD

C'est ce que je disais... « Et l'autre côté ? »

(Vézinet l'embrasse sur l'autre joue.)

FADINARD

Là...

135

FADINARD

ENSEMBLE.

FADINARD

AIR : Quand nous sommes si fatigués.

(Représentants en vacances. Acte 1 er .)

FADINARD

Adieu, caressant pot-au-feu ! À ta déplorable manie Je compte me soustraire un peu, En revenant de la mairie.

VÉZINET

Adieu, je reviens, cher neveu, Avec la noce réunie, Vous embrasser encore un peu, Avant d'aller à la mairie. 140

VÉZINET

Vézinet sort par le fond. Félix entre à gauche, deuxième plan, en emportant le fragment de chapeau.

SCÈNE V

(, à Émile.)

ANAÏS

Non, monsieur Émile... je vous en prie...

ÉMILE

Entrez, madame, ne craignez rien. 145

ÉMILE

Ils entrent.

(, à part.)

FADINARD

La dame au chapeau et son Africain !... Saprissi !

(, *troublée.*)

ANAÏS

Émile, pas de scandale !

ÉMILE

Soyez tranquille !... je suis votre cavalier...

(*À Fadinard.*)

ÉMILE

Vous ne comptiez pas nous revoir si tôt, monsieur ?...

150

(, *avec un sourire forcé.*)

FADINARD

Certainement... votre visite me flatte beaucoup... mais j'avoue qu'en ce moment...

(*À part.*)

FADINARD

Qu'est-ce qu'ils me veulent ?...

(, *brusquement.*)

ÉMILE

Offrez donc un siège à madame.

(, avançant un fauteuil.)

FADINARD

Ah ! pardon... Madame désire s'asseoir ?... je ne savais pas...

155

(À part.)

FADINARD

Et ma noce que j'attends...

FADINARD

Anaïs s'assoit .

(, s'asseyant à droite.)

ÉMILE

Vous avez un cheval qui marche bien, monsieur.

FADINARD

Pas mal... Vous êtes bien bon... Est-ce que vous l'avez suivi à pied ?

ÉMILE

Du tout, monsieur : j'ai fait monter mon brosseur derrière votre voiture...

160

FADINARD

Ah ! bah !... Si j'avais su !...

(*À part.*)

FADINARD

J'avais mon fouet...

(*, durement.*)

ÉMILE

Si vous aviez su ?...

FADINARD

Je l'aurais prié de monter dedans...

165

(*À part.*)

FADINARD

Ah ! mais... il m'agace, l'Africain !

ANAÏS

Émile, le temps se passe, abrégeons cette visite.

FADINARD

Je suis tout à fait de l'avis de Madame... abrégeons...

(*À part.*)

FADINARD

J'attends ma noce.

ÉMILE

Monsieur, vous auriez grand besoin de quelques leçons de savoir-vivre. 170

(, offensé.)

FADINARD

Lieutenant !

(Émile se lève. Plus calme.)

FADINARD

J'ai fait mes classes.

ÉMILE

Vous nous avez quittés fort impoliment dans le bois de Vincennes.

ÉMILE

Et vous avez laissé tomber par mégarde, sans doute... cette petite pièce de monnaie...

175

(, la prenant.)

FADINARD

Vingt sous !... tiens ! c'était vingt sous !... Eh bien, je m'en doutais...

(Fouillant à sa poche.)

FADINARD

C'est une erreur... je suis fâché que vous ayez pris la peine...

(Lui offrant une pièce d'or.)

FADINARD

Voilà !

(, sans la prendre.)

ÉMILE

Qu'est-ce que c'est que ça ?

FADINARD

Vingt francs, pour le chapeau...

180

(, avec colère.)

ÉMILE

Monsieur !...

(, se levant.)

ANAÏS

Émile !

ÉMILE

C'est juste ! j'ai promis à Madame de rester calme...

(, fouillant de nouveau à sa poche.)

FADINARD

J'ai cru que c'était le prix... Est-ce trois francs de plus ?... Je ne suis pas à ça près.

185

ÉMILE

Il ne s'agit pas de ça, monsieur... Nous ne sommes pas venus ici pour réclamer de l'argent.

(, très étonné.)

FADINARD

Non ?... Eh bien ... mais alors... quoi ?...

ÉMILE

Des excuses, d'abord, monsieur... des excuses à Madame.

ANAÏS

C'est inutile, je vous dispense...

190

ÉMILE

Du tout, madame ; je suis votre cavalier...

FADINARD

Qu'à cela ne tienne, madame... quoique, à vrai dire, ce ne soit pas moi personnellement qui ai mangé votre chapeau... Et encore, madame... êtes-vous bien sûre que mon cheval n'était pas dans son droit, en gnotant cet article de modes ?

195

ÉMILE

Vous dites ?...

FADINARD

Écoutez donc !... Pourquoi Madame accroche-t-elle ses chapeaux dans les arbres ?... Un arbre n'est pas un champignon, peut-être !... Pourquoi se promène-t-elle dans les forêts avec des militaires ?... C'est très louche, ça, madame...

200

ANAÏS

Monsieur !...

(, avec colère.)

ÉMILE

Que voulez-vous dire ?

ANAÏS

Apprenez que M. Tavernier...

FADINARD

Qui ça, Tavernier ?

(, brusquement.)

ANAÏS

Que M. Tavernier... est... mon cousin... Nous avons été élevés ensemble...

205

(, à part.)

FADINARD

Je connais ça... C'est son Bobin.

ANAÏS

Et si j'ai consenti à accepter son bras... c'est pour causer de son avenir...
de son avancement... pour lui faire de la morale...

FADINARD

Sans chapeau ?...

210

(, soulevant une chaise et en frappant le parquet avec colère.)

ÉMILE

Morbleu !...

ANAÏS

Émile ! pas de bruit !...

ÉMILE

Permettez, madame...

FADINARD

Ne cassez donc pas mes chaises !...

(À part.)

FADINARD

Je vais le flanquer du haut de l'escalier... Non... il pourrait tomber sur la tête de ma noce. 215

ÉMILE

Abrégeons, monsieur...

FADINARD

J'allais le dire... vous m'avez pris mon mot, j'allais le dire !

FADINARD

Comment donc !... très volontiers... je suis pressé... Madame... veuillez, je vous prie, agréer l'assurance de la considération la plus distinguée... avec laquelle... Enfin... j'infligerai une volée à Cocotte. 220

ÉMILE

Ça ne suffit pas.

FADINARD

Non ?... Je la mettrai aux galères à perpétuité.

(, frappant du poing sur une chaise.)

ÉMILE

Monsieur !...

FADINARD

Ne cassez donc pas mes chaises, vous ! 225

ÉMILE

Ce n'est pas tout !...

(, dans la coulisse.)

VOIX DE NONANCOURT

Attendez-nous... nous redescendons...

(, effrayée.)

ANAÏS

Ah ! mon Dieu !... quelqu'un !...

(, à part.)

FADINARD

Fichtre ! le beau-père !... S'il trouve une femme ici... tout est rompu !...

(, à part.)

ANAÏS

Surprise chez un étranger !... que devenir ?...

230

(Apercevant le cabinet de droite.)

ANAÏS

Ah !...

ANAÏS

Elle y entre.

(, courant à elle.)

FADINARD

Madame, permettez...

(Courant à Émile.)

FADINARD

Monsieur...

(, entrant à gauche, premier plan.)

(, fermant la porte sur Émile et apercevant Nonancourt qui entre au fond.)

FADINARD

Il était temps !!!

235

SCÈNE VI

NONANCOURT

Mon genre, tout est rompu !... vous vous conduisez comme un paltoquet...

HÉLÈNE

Mais, papa...

NONANCOURT

Silence, ma fille !

FADINARD

Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

240

NONANCOURT

Toute la noce est en bas... Huit fiacres...

BOBIN

Un coup d'œil magnifique !

FADINARD

Eh bien ?

NONANCOURT

Vous deviez nous recevoir au bas de l'escalier...

NONANCOURT

Faites des excuses à ma fille...

245

HÉLÈNE

Mais, papa...

NONANCOURT

Silence, ma fille !...

(À Fadinard.)

NONANCOURT

Allons, monsieur, des excuses !

(, à part.)

FADINARD

Il paraît que je n'en sortirai pas.

(Haut à Hélène.)

FADINARD

Mademoiselle, veuillez, je vous prie, agréer l'assurance de ma considéra-
tion la plus distinguée... 250

(, l'interrompant.)

NONANCOURT

Autre chose ! — Pourquoi êtes-vous parti ce matin de Charentonneau
sans nous dire adieu ?...

BOBIN

Il n'a embrassé personne !

NONANCOURT

Silence, Bobin !

255

(À Fadinard.)

NONANCOURT

Répondez !

FADINARD

Dame, vous dormiez !

BOBIN

Pas vrai ! je cirais mes bottes.

NONANCOURT

C'est parce que nous sommes des gens de la campagne... des paysans !...

(, pleurant.)

BOBIN

Des pipiniéristes !

260

(, à part.)

FADINARD

Hein ? comme le porc-épic se développe !

NONANCOURT

Vous méprisez déjà votre famille !

FADINARD

Tenez, beau-père, purgez-vous... je vous assure que ça vous fera du bien !

HÉLÈNE

Elle tourne les épaules.

(, la regardant faire, et à part.)

FADINARD

Tiens !... qu'est-ce qu'elle a donc ?

NONANCOURT

A-t-on apporté un myrte pour moi ?

275

NONANCOURT

C'est un emblème, monsieur...

FADINARD

Ah !

NONANCOURT

Vous riez de ça !... vous vous moquez de nous... parce que nous sommes des gens de la campagne... des paysans !...

(, pleurant.)

BOBIN

Des pipiniéristes !

280

FADINARD

Allez, allez !

NONANCOURT

Mais ça m'est égal... Je veux le placer moi-même dans la chambre à coucher de ma fille, afin qu'elle puisse se dire.

(Secouant son pied.)

NONANCOURT

Cristi !

(, à son père.)

HÉLÈNE

Ah ! papa, que vous êtes bon !

285

HÉLÈNE

Elle tourne les épaules.

(, à part.)

FADINARD

Encore !...ah ça ! mais c'est un tic... je ne l'avais pas remarqué...

HÉLÈNE

Papa ?

NONANCOURT

Hein ?

HÉLÈNE

J'ai une épingle dans le dos... ça me pique.

290

(, vivement, retroussant ses manches.)

BOBIN

Attendez, ma cousine...

(, l'arrêtant.)

FADINARD

Monsieur, restez chez vous !

NONANCOURT

Bah ! puisqu'ils ont été élevés ensemble...

BOBIN

C'est ma cousine.

FADINARD

Ça ne fait rien... on ne marche pas dans les plates-bandes !

295

(, à sa fille, lui indiquant le cabinet où est Émile.)

NONANCOURT

Tiens, entre là !

(, à part.)

FADINARD

Avec l'Africain... merci !...

(Lui barrant le passage.)

FADINARD

Non !... pas par là !...

NONANCOURT

Pourquoi ?

FADINARD

C'est plein de serruriers.

300

(, à sa fille.)

NONANCOURT

Alors marche... secoue-toi... ça la fera descendre.

(Secouant son pied.)

NONANCOURT

Cristi ! je n'y tiens plus... je vais mettre des chaussons de lisière.

NONANCOURT

Il se dirige vers le cabinet où est Anaïs.

(, lui barrant le passage.)

FADINARD

Non !... pas par là !

FADINARD

Je vais vous dire... c'est plein de fumistes.

305

NONANCOURT

Ah ça ! vous logez donc tous les corps d'état ?... Alors, filons !... ne nous faisons pas attendre... Bobin, donne le bras à ta cousine... Allons, mon gendre, à la mairie !...

(Secouant son pied.)

NONANCOURT

Cristi !

(, à part.)

FADINARD

Et les deux autres qui sont là !

310

(Haut)

FADINARD

Je vous suis... le temps de prendre mon chapeau, mes gants...

FADINARD

ENSEMBLE.

FADINARD

Nonancourt, Hélène, Bobin.

FADINARD

AIR : Cloches, sonnez !

(Mariée de Poissy.)

FADINARD

﻿ Vite, mon gendre, en carrosse ! Nos huit fiacres nous at-
tendent en bas. Et l'on dira : « C'est une noce ﻿ Comme à Paris
l'on n'en voit pas ! »

315

FADINARD

﻿ Allez, montez en carrosse ! ﻿ Cher beau-père, je suis
vos pas. ﻿ Je cours rejoindre la noce, ﻿ Je descends, vous
n'attendrez pas.

320

HÉLÈNE ET BOBIN

﻿ Vite, monsieur, en carrosse, etc.

HÉLÈNE ET BOBIN

Nonancourt, Hélène et Bobin sortent par le fond.

SCÈNE VII

(, courant vivement vers le cabinet où est la dame.)

FADINARD

Virginie entre en riant par la deuxième porte de gauche. Elle tient à la main le morceau de chapeau de paille emporté par Félix, et ne voit pas les personnages en scène. — Pendant ce temps, Fadinard remonte au fond, pour écouter s'éloigner Nonancourt. Il ne voit pas Virginie. 325

(, à elle-même.)

VIRGINIE

Ah ! ah ! ah ! c'est comique !

(, à part.)

ÉMILE

Ciel ! Virginie !...

(, entr'ouvrant la porte.)

ANAÏS

Ma femme de chambre !... Nous sommes perdus !...

ANAÏS

Elle écoute, ainsi qu'Émile, avec anxiété.

330

(, à elle-même.)

VIRGINIE

Une dame qui va faire manger son chapeau dans le bois de Vincennes avec un militaire !...

(, se retournant et l'apercevant, à part.)

FADINARD

D'où sort celle-là ?

FADINARD

Il redescend un peu vers la gauche.

(, à elle-même.)

VIRGINIE

Il ressemble à celui de madame... Ça serait drôle tout de même !...

335

(, bas.)

ÉMILE

Renvoyez cette fille, ou je vous tue !...

VIRGINIE

Il faut que je sache...

(, faisant un bond.)

(, surprise et effrayée en apercevant Fadinard.)

VIRGINIE

Monsieur ! monsieur !...

(, la poussant vers la porte du fond.)

FADINARD

Va-t'en, ou je te tue !

(, poussant un cri.)

VIRGINIE

Ah !

340

VIRGINIE

Elle disparaît.

SCÈNE VIII

(, revenant.)

FADINARD

Quelle est cette créature ?... que signifie ?...

(Soutenant Anaïs qui entre en chancelant.)

FADINARD

Allons ! bon !... elle se trouve mal !...

FADINARD

Il l'assied à droite.

(, allant à elle.)

ÉMILE

Anaïs !...

345

FADINARD

Madame, dépêchez-vous !... je suis pressé !

(, au bas de l'escalier.)

VOIX DE NONANCOURT

Mon gendre ! mon gendre !

FADINARD

Voilà ! voilà !

ÉMILE

Un verre d'eau sucrée, monsieur... un verre d'eau sucrée !

(, perdant la tête.)

FADINARD

Voilà ! Voilà !... Sacrebleu ! quelle chance !

350

FADINARD

Il prend ce qu'il faut sur le guéridon et tourne le verre d'eau sucrée.

ÉMILE

Chère Anaïs !...

(À Fadinard, brusquement.)

ÉMILE

Allons donc... morbleu !

(, tournant l'eau sucrée.)

FADINARD

Ça fond, vertubleu !

(À Anaïs.)

FADINARD

Madame... je ne voudrais pas vous renvoyer... mais je crois que, si vous
retournez chez vous... 355

ÉMILE

Eh ! monsieur, cela n'est plus possible, maintenant !

(, étonné.)

FADINARD

Ah bah !... comment, plus possible ?

(, d'une voix altérée.)

ANAÏS

Cette fille...

FADINARD

Eh bien, madame ?...

360

ANAÏS

Cette fille est ma femme de chambre... elle a reconnu le chapeau... elle va raconter à mon mari...

FADINARD

Un mari ?... ah ! saprelotte ! il y a un mari !...

ÉMILE

Un jaloux, un brutal.

ANAÏS

Si je rentre sans ce maudit chapeau... lui qui voit tout en noir... il pourra³⁶⁵ croire des choses...

(, à part.)

FADINARD

Jaunes !

(, avec désespoir.)

(, vivement.)

FADINARD

Pas ici, madame, pas ici !... l'appartement est très malsain.

(, au bas de l'escalier.)

VOIX DE NONANCOURT

Mon gendre ! mon gendre !

FADINARD

Voilà ! Voilà !...

370

(Il boit. Revenant à Émile.)

FADINARD

Qu'est-ce que nous décidons ?

(, à Anaïs.)

ÉMILE

Il faut absolument se procurer un chapeau tout semblable... et vous êtes sauvée !

(, enchanté.)

FADINARD

Eh ! mais, parbleu !... l'Africain a raison !...

(Lui offrant le morceau de chapeau.)

FADINARD

Tenez, madame... voici l'échantillon... et en visitant les magasins...

375

ANAÏS

Moi, monsieur ?... mais je suis mourante !

ÉMILE

Vous ne voyez donc pas que Madame est mourante !... Eh bien ... ce verre d'eau !...

(, lui offrant le verre.)

FADINARD

Voilà...

(Le voyant vide.)

FADINARD

Ah ! tiens ! il est bu...

380

(Offrant l'échantillon à Émile.)

FADINARD

Mais vous, monsieur... qui n'êtes pas mourante ?

ÉMILE

Moi, monsieur, quitter Madame dans un pareil état ?...

VOIX DE NONANCOURT

Mon gendre ! mon gendre !

ÉMILE

Sans doute. Courez, monsieur, courez !

FADINARD

Moi ?...

385

(, se levant, très agitée.)

ANAÏS

Au nom du ciel, monsieur, partez vite !

(, se récriant.)

FADINARD

Partez vite est joli !... mais je me marie, madame... j'ai l'honneur de vous faire part de cet affreux événement... Ma noce m'attend au pied de l'escalier...

(, brusquement.)

ÉMILE

Je me moque bien de votre noce !...

390

FADINARD

Lieutenant !

ANAÏS

Surtout, monsieur, choisissez une paille exactement pareille... mon mari connaît le chapeau.

FADINARD

Mais, madame...

ÉMILE

Avec des coquelicots...

395

FADINARD

Permettez...

FADINARD

De façon qu'il me faut galoper après un chapeau... sous peine de placer ma noce en état de vagabondage ! ah ! vous êtes gentil !...

(, saisissant une chaise.)

ÉMILE

Eh bien, monsieur, partez-vous ?

(, exaspéré, lui prenant la chaise.)

FADINARD

Oui, monsieur, je pars... laissez mes chaises... ne touchez à rien ! sapis-
ti ! 400

(À lui-même.)

FADINARD

Je cours chez la première modiste... Mais qu'est-ce que je vais faire de mes huit fiacres ?... Et le maire qui nous attend !

FADINARD

Il s'assied machinalement sur la chaise qu'il tenait.

ANAÏS ET ÉMILE

Ils se jettent chacun à droite et à gauche de la porte qui s'ouvre de façon à ce qu'ils soient cachés par les battants.

SCÈNE IX

(, paraissant à la porte du fond et tenant un pot de myrte.)

NONANCOURT

Mon gendre, tout est rompu !

NONANCOURT

Il veut entrer.

415

(, lui barrant le passage.)

FADINARD

Oui... partons !

(, voulant entrer.)

NONANCOURT

Attendez que je dépose mon myrte.

(, le faisant reculer.)

FADINARD

N'entrez pas !... n'entrez pas !

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE

(, parlant à la cantonade, à la porte de gauche, deuxième plan.)

CLARA

Dépêchez-vous, mesdemoiselles !... cette commande est très pressée...

(En scène.)

CLARA

M. Tardiveau n'est pas encore arrivé !... Je n'ai jamais vu de teneur de livres aussi lambin... Il est trop vieux... j'en prendrai un jeune.

(, entrant par le fond.)

TARDIVEAU

Ouf !... me voilà !... je suis en nage...

TARDIVEAU

Il prend un foulard dans son chapeau et s'essuie le front.

430

CLARA

Mon compliment, monsieur Tardiveau... vous arrivez de bonne heure.

TARDIVEAU

Mademoiselle... ce n'est pas ma faute... je me suis levé à six heures...

(À part.)

TARDIVEAU

Dieu ! que j'ai chaud !...

(Haut.)

TARDIVEAU

J'ai fait mon feu, j'ai fait ma barbe, j'ai fait ma soupe, je l'ai mangée...

CLARA

Votre soupe !... Qu'est-ce que cela me fait ?

435

TARDIVEAU

Je ne peux pas prendre de café au lait... ça ne passe pas... et, comme je suis de garde...

CLARA

Vous ?

TARDIVEAU

Alors, j'ai été ôter ma tunique... parce que, chez une modiste... l'uniforme...

440

CLARA

Ah ça, mais, père Tardiveau, vous avez plus de cinquante-cinq ans...

TARDIVEAU

J'en ai soixante-deux, mademoiselle... pour vous servir.

(, à part.)

CLARA

Merci bien.

TARDIVEAU

Mais j'ai obtenu du gouvernement la faveur de continuer mon service...

TARDIVEAU

Non ! oh ! non !... c'est pour me retrouver avec Trouillebert.

445

CLARA

Qu'est-ce que c'est que ça ?

TARDIVEAU

Trouillebert ?... un professeur de clarinette... alors, nous nous faisons mettre de garde ensemble, et nous passons la nuit à jouer des verres d'eau sucrée... C'est ma seule faiblesse... la bière ne passe pas.

TARDIVEAU

Il va prendre place dans le comptoir.

450

(, à part.)

CLARA

Quel vieux maniaque !

(, à part.)

TARDIVEAU

Dieu ! que j'ai chaud !... ma chemise est trempée.

CLARA

Monsieur Tardiveau, j'ai une course à vous donner, vous allez courir...

TARDIVEAU

Pardon... j'ai là mon petit vestiaire, et, auparavant, je vous demanderai la permission de passer un gilet de flanelle.

455

CLARA

Oui, en revenant... Vous allez courir rue Rambuteau, chez le passementier...

TARDIVEAU

C'est que...

CLARA

Vous rapporterez des écharpes tricolores...

CLARA

C'est pour ce maire de province, vous savez...

460

(, sortant du comptoir.)

TARDIVEAU

C'est que ma chemise est trempée.

CLARA

Mais allez donc !... Vous n'êtes pas parti ?

TARDIVEAU

Voilà !

(À part.)

TARDIVEAU

Dieu ! que j'ai chaud !... je changerai en revenant...

TARDIVEAU

Il sort par le fond.

465

SCÈNE II

(, seule.)

CLARA

Mes ouvrières sont à l'ouvrage... tout va bien... C'est une bonne idée que j'ai eue de m'établir... Il n'y a que quatre mois, et déjà les pratiques arrivent... Ah ! c'est que je ne suis pas une modiste comme les autres, moi !... Je suis sage, je n'ai pas d'amoureux... pour le moment.

(On entend un bruit de voitures.)

CLARA

Qu'est-ce que c'est que cela ?

470

(, entrant vivement.)

FADINARD

Madame, il me faut un chapeau de paille, vite, tout de suite, dépêchez-vous !

CLARA

Un chapeau de... ?

(Apercevant Fadinard.)

CLARA

Ah ! mon Dieu.

(, à part.)

(, l'arrêtant.)

CLARA

Ah ! vous voilà... et d'où venez-vous ?

475

FADINARD

Chut !... pas de bruit... je vous expliquerai ça... j'arrive de Saumur.

CLARA

Depuis six mois ?

FADINARD

Oui... j'ai manqué la diligence...

(À part.)

FADINARD

Fichue rencontre !

CLARA

Ah ! vous êtes gentil !... C'est comme ça que vous vous conduisez avec
les femmes ! 480

FADINARD

Chut ! pas de bruit !... J'ai quelques légers torts, j'en conviens...

CLARA

Comment, quelques légers torts ?... Monsieur me dit : « Je vais te
conduire au Château des Fleurs... » nous partons... en route, la pluie
nous surprend... et, au lieu de m'offrir un fiacre, vous m'offrez... quoi ?...
le passage des Panoramas. 485

(, à part.)

FADINARD

C'est vrai... j'ai été assez canaille pour ça.

CLARA

Une fois là, vous me dites : « Attends-moi, je vais chercher un parapluie... » J'attends, et vous revenez... au bout de six mois... sans parapluie !

490

FADINARD

Fausse sortie.

CLARA

Du tout, du tout... il me faut une explication !

(, à part.)

FADINARD

Sapristi ! et ma noce qui drogue à l'heure... dans huit fiacres...

(Haut.)

FADINARD

Clara, ma petite Clara... tu sais si je t'aime.

FADINARD

Il l'embrasse.

495

CLARA

Quand je pense que cet être-là avait promis de m'épouser !...

(, à part.)

FADINARD

Comme ça se trouve !

(Haut.)

FADINARD

Mais je te le promets toujours...

CLARA

Oh ! d'abord, si vous en épousiez une autre... je ferais un éclat.

FADINARD

Oh ! Oh ! qu'elle est bête !... moi, épouser une autre femme !... mais la 500
preuve, c'est que je te donne ma pratique...

(Changeant de ton.)

FADINARD

Ah !... j'ai besoin d'un chapeau de paille d'Italie... tout de suite... avec
des coquelicots.

CLARA

Oui, c'est ça... pour une autre femme !

FADINARD

Oh ! oh ! qu'elle est bête !... un chapeau de paille pour... non, c'est pour 505
un capitaine de dragons... qui veut faire des traits à son colonel.

FADINARD

Je l'accepte... dépêchons-nous !

CLARA

C'est que vous dinerez avec moi.

FADINARD

Parbleu !

CLARA

Et vous me conduirez ce soir à l'Ambigu.

510

FADINARD

Ah ! c'est une bonne idée !... voilà une bonne idée !... J'ai justement ma soirée libre... Je me disais comme ça : « Mon Dieu ! qu'est-ce que je vais donc faire de ma soirée ?... » Voyons les chapeaux !

CLARA

C'est ici mon salon... venez dans mon magasin et ne faites pas l'œil à mes ouvrières.

515

CLARA

Elle entre à droite au deuxième plan. Fadinard va pour la suivre.

CLARA

Nonancourt entre.

SCÈNE III

(, entrant et tenant un pot de myrte.)

NONANCOURT

Mon gendre !... tout est rompu !

(, à part.)

FADINARD

Pristi ! le beau-père !

FADINARD

Tout à l'heure... je le cherche... attendez-moi...

520

FADINARD

Il entre vivement à droite, deuxième plan. Hélène, Bobin, Vézinet et les gens de la noce entrent en procession.

CHŒUR

NONANCOURT

Enfin, nous voilà à la mairie !... Mes enfants, je vous recommande de ne pas faire de bêtises... gardez vos gants, ceux qui en ont... quant à moi...

(Secouant son pied. À part.)

NONANCOURT

Cristi ! il est embêtant, ce myrte !... si j'avais su, je l'aurais laissé dans le
fiacre !

525

(Haut.)

NONANCOURT

Je suis très ému... et toi, ma fille ?

HÉLÈNE

Papa, ça me pique toujours dans le dos.

NONANCOURT

Marche, ça la fera descendre.

NONANCOURT

Hélène remonte.

530

BOBIN

Père Nonancourt, déposez votre myrte.

NONANCOURT

AIR de la romance de l'Amandier .

NONANCOURT

Le jour même qui te vit naître J'empotai ce frêle arbrisseau ; Je le plaçai sur la fenêtre, Il grandit près de ton berceau, Il poussa près de ton berceau. Et, lorsque ta mère nourrice Te donnait à téter le soir...

535

(Bis)

NONANCOURT

Je lui rendais le même office Au moyen de mon arrosoir. Oui, je fus sa
mère nourrice Au moyen de mon arrosoir.

(S'interrompant et secouant son pied.)

NONANCOURT

Cristi !

(Remettant le myrte à Bobin.)

NONANCOURT

Tiens ! prends ça... j'ai une crampe !

VÉZINET

C'est très gentil ici...

540

(Montrant le comptoir.)

VÉZINET

Voilà le prétoire...

(Montrant le livre.)

VÉZINET

Le registre de l'état civil... nous allons tous signer là-dessus.

BOBIN

Ceux qui ne savent pas ?

NONANCOURT

Y feront une croix.

(Apercevant la tête en carton.)

NONANCOURT

Tiens ! tiens ! un buste de femme !... ah ! il n'est pas ressemblant !

545

BOBIN

Non... celui de Charentonneau est mieux que ça.

HÉLÈNE

Papa, qu'est-ce qu'on va me faire ?

BOBIN

Tout sera fini !... ah !...

(Passant le myrte à Vézinet.)

BOBIN

Prends ça, j'ai envie de pleurer...

(, qui s'apprêtait à se moucher.)

VÉZINET

Avec plaisir...

550

(À part.)

VÉZINET

Diable ! c'est que, moi, j'ai envie de me moucher.

(Remettant le myrte à Nonancourt.)

VÉZINET

Tenez, père Nonancourt.

NONANCOURT

Merci !

(À part.)

NONANCOURT

Si j'avais su, je l'aurais laissé dans le fiacre.

SCÈNE IV

(, rentrant tout essoufflé, entre dans le comptoir.)

TARDIVEAU

Dieu ! que j'ai chaud !

555

(Il pose sur le comptoir des écharpes tricolores.)

TARDIVEAU

Ma chemise est trempée !

(, apercevant Tardiveau et les écharpes.)

NONANCOURT

Hum ! voici monsieur le maire avec son écharpe... gardez vos gants.

(, bas.)

BOBIN

Mon oncle, j'en ai perdu un...

NONANCOURT

Mets ta main dans ta poche.

(Bobin met la main gantée dans sa poche.)

NONANCOURT

Pas celle-là, imbécile.

560

NONANCOURT

Il les met toutes les deux. Tardiveau a pris un gilet de flanelle sous le comptoir.

(, à part.)

(, prend Hélène par la main et la présente à Tardiveau.)

NONANCOURT

Monsieur, voici la mariée...

(Bas.)

NONANCOURT

Salue !

NONANCOURT

Hélène fait plusieurs révérences.

565

(, cachant vivement son gilet de flanelle et à part.)

TARDIVEAU

Qu'est-ce que c'est que ça ?

NONANCOURT

C'est ma fille.

BOBIN

Ma cousine...

NONANCOURT

Je suis son père...

BOBIN

Je suis son cousin.

570

NONANCOURT

Et voilà nos parents.

(Aux autres.)

NONANCOURT

Saluez !

NONANCOURT

Toute la Noce salue.

(, rend des saluts à droite et à gauche, à part.)

TARDIVEAU

Ils sont très polis... mais ils vont m'empêcher de changer.

NONANCOURT

Voulez-vous commencer par prendre les noms ?

575

NONANCOURT

Il pose son myrte sur le comptoir.

TARDIVEAU

Volontiers.

(Il ouvre le grand livre et dit à part.)

TARDIVEAU

C'est une noce de campagne qui vient faire des emplettes.

NONANCOURT

Y êtes-vous ?

(Dictant.)

NONANCOURT

Antoine, Petit-Pierre...

580

NONANCOURT

Ah !

(Aux gens de la Noce.)

NONANCOURT

À Charentonneau, on les demande.

TARDIVEAU

Dépêchons-nous, monsieur... j'ai extrêmement chaud.

NONANCOURT

Oui.

(Dictant.)

NONANCOURT

Antoine Voiture, Petit-Pierre, dit Nonancourt.

585

(S'interrompant.)

NONANCOURT

Cristi !... Pardonnez à mon émotion... j'ai un soulier qui me blesse...

(Ouvrant ses bras à Hélène.)

NONANCOURT

Ah ! ma fille...

HÉLÈNE

Ah ! papa, ça me pique toujours.

TARDIVEAU

Monsieur, ne perdons pas de temps.

(À part.)

TARDIVEAU

Bien sûr je vais attraper une pleurésie. Votre adresse ?

590

NONANCOURT

Citoyen majeur.

TARDIVEAU

Où demeurez-vous donc ?

NONANCOURT

Pépiniériste.

BOBIN

Membre de la société d'horticulture de Syracuse.

TARDIVEAU

Mais c'est inutile !

595

NONANCOURT

Né à Grosbois, le 7 décembre, nonante-huit.

NONANCOURT

J'ai fini...

(À part.)

NONANCOURT

Il est caustique, ce maire.

(À Vézinet.)

NONANCOURT

À vous.

NONANCOURT

Vézinet ne bouge pas.

600

(, le poussant.)

BOBIN

À vous !

(, s'avance majestueusement près du comptoir.)

VÉZINET

Monsieur, avant d'accepter la mission de témoin...

TARDIVEAU

Pardon...

(, continuant.)

VÉZINET

Je me suis pénétré de mes devoirs...

(, à part.)

NONANCOURT

Où diable est passé mon gendre ?

605

VÉZINET

Il m'a paru qu'un témoin devait réunir trois qualités...

TARDIVEAU

Mais, monsieur...

VÉZINET

La première...

(, entr'ouvrant la porte de droite, deuxième plan.)

BOBIN

Ah ! mon oncle ! venez voir.

NONANCOURT

Quoi donc ?...

610

(Regardant et poussant un cri.)

NONANCOURT

Nom d'un pépin !!! Mon gendre qui embrasse une femme...

Tous

Oh !

Tous

Rumeur dans la Noce.

BOBIN

Le polisson !

HÉLÈNE

C'est affreux !

615

NONANCOURT

Le jour de ses nocces !

(, qui n'a rien entendu, à Tardiveau.)

VÉZINET

La seconde est d'être Français... ou tout au moins naturalisé.

(, à Tardiveau.)

NONANCOURT

Arrêtez !... Ça n'ira pas plus loin !... Je romps tout... Biffez, monsieur, biffez !

(Tardiveau biffe.)

NONANCOURT

Je reprends ma fille. Bobin, je te la donne !

620

(, joyeux.)

BOBIN

Ah ! mon oncle !...

SCÈNE V

(, en voyant paraître Fadinard.)

Tous

Ah ! le voilà !

CHŒUR

— ENSEMBLE.

FADINARD

Quel courroux orageux ! Qu'ai-je donc fait d'affreux, ﻿ De honteux, ﻿ D'odieux, De si monstrueux ?

625

FADINARD

Mais qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi avez-vous quitté les fiacres ?

NONANCOURT

Mon gendre, tout est rompu !

FADINARD

C'est convenu.

NONANCOURT

Vous me rappelez les orgies de la Régence ! fi ! monsieur, fi !

BOBIN ET LES INVITÉS

Fi ! fi !

630

FADINARD

Mais qu'est-ce que j'ai encore fait ?

Tous

Oh !

NONANCOURT

Vous me le demandez ?... Non !... Tu me le demandes ? Quand je viens de te surprendre avec ta Colombine... Arlequin !

(, à part.)

FADINARD

Fichtre ! il m'a vu !

635

(Haut.)

FADINARD

Alors, je ne le nierai pas.

(, pleurant.)

HÉLÈNE

Il l'avoue !

BOBIN

Pauvre cousine !

(Embrassant Hélène.)

BOBIN

Fi ! monsieur, fi !...

FADINARD

Tenez-vous donc tranquille, vous !...

640

(À Bobin, le repoussant.)

FADINARD

On ne marche pas dans les plates-bandes.

BOBIN

C'est ma cousine.

NONANCOURT

C'est permis.

FADINARD

Ah ! c'est permis... Eh bien ! cette dame que j'ai embrassée est ma cousine aussi.

645

Tous

Ah !!!

NONANCOURT

Présentez-la-moi... je vais l'inviter à la noce.

(, à part.)

FADINARD

Il ne manquerait plus que ça !

(Haut.)

FADINARD

C'est inutile... elle n'accepterait pas... elle est en deuil.

NONANCOURT

En robe rose ?

650

FADINARD

Oui, c'est de son mari.

(, vexé à part.)

BOBIN

Vieux tourniquet !

NONANCOURT

Nous pouvons commencer...

(Aux autres.)

NONANCOURT

Prenons place.

NONANCOURT

Toute la Noce s'assied à droite, en face de Tardiveau.

655

(, à l'extrême gauche, sur le devant, à part.)

FADINARD

Que diable font-ils là ?

(, quittant son grand livre et allant prendre son gilet de flanelle à l'extrémité du comptoir, à part.)

TARDIVEAU

Non, je ne veux pas rester comme ça...

(, à la noce.)

NONANCOURT

Eh bien, il s'en va ?... Il paraît que ce n'est pas ici qu'on marie.

(, son gilet de flanelle à la main, à part.)

TARDIVEAU

Il faut absolument que je change.

TARDIVEAU

Il sort du comptoir, par l'avant-scène.

660

(, à la noce.)

NONANCOURT

Suivons monsieur le maire !

NONANCOURT

Il prend son myrte sur le comptoir, et passe dans le comptoir en suivant Tardiveau. Toute la Noce suit Nonancourt à la file ; Bobin prend le registre, Vézinet l'écharpe ; d'autres l'encrier, la plume, la règle. Nonancourt donne le bras à sa fille. Tardiveau, se voyant suivi, ne sait ce que cela signifie, et sort précipitamment par la droite, premier plan.

665

SCÈNE VI

(, seul.)

FADINARD

Qu'est-ce qu'ils font ?... où vont-ils ?

(, entrant par la droite, deuxième plan.)

CLARA

Monsieur Fadinard !

FADINARD

Ah ! Clara !...

CLARA

Dites donc... voici votre échantillon... Je n'ai rien de pareil à ça.

670

FADINARD

Comment !

CLARA

C'est une paille très fine... qui n'est pas dans le commerce... Oh ! vous n'en trouverez nulle part, allez !

CLARA

Elle lui rend le fragment de chapeau.

(, à part.)

FADINARD

Sapristi ! me voilà bien !

675

CLARA

Si vous voulez attendre quinze jours, je vous en ferai venir un de Florence.

FADINARD

Quinze jours !... Petite bûche !

(, vivement.)

FADINARD

Je l'achète !

CLARA

Oui, mais il n'est pas à vendre... Je l'ai monté, il y a huit jours, pour ma-
dame la baronne de Champigny. ⁶⁸⁰

CLARA

Clara s'approche du comptoir et range dans le magasin.

(, à part se promenant.)

FADINARD

Une baronne ! Je ne peux pas me présenter chez elle et lui dire : « Madame, combien le chapeau ?... » Ma foi, tant pis pour ce monsieur et cette dame !... je vais d'abord me marier, et après... ⁶⁸⁵

SCÈNE VII

(, il entre très effaré par la porte du fond, il tient son gilet de flanelle à la main.)

TARDIVEAU

Dieu ! que j'ai chaud !

TARDIVEAU

Au même instant, toute la Noce débouche à sa suite. Nonancourt avec son myrte, Bobin portant le registre et Vézinet l'écharpe. Tardiveau, en les voyant, reprend sa course et entre à gauche.

CHŒUR

(, stupéfaite.)

CLARA

Qu'est-ce que c'est que ça ?

690

CLARA

Elle entre à gauche.

FADINARD

Quel commerce font-ils là ?... Père Nonancourt !

FADINARD

Il va suivre la noce, lorsqu'il est arrêté par Félix qui entre vivement par le fond.

SCÈNE VIII

FÉLIX

Monsieur, je viens de la maison.

695

(, vivement.)

FADINARD

Eh bien, ce militaire ?...

FÉLIX

Il jure... il grince... il casse les chaises...

FADINARD

Sapristi !

FÉLIX

Il dit que vous le faites poser que vous deviez être de retour dans dix minutes... mais qu'il vous repincera tôt ou tard quand vous rentrerez... 700

FADINARD

Félix, tu es mon domestique, je t'ordonne de le flanquer par la fenêtre.

FÉLIX

Il ne s'y prêterait pas.

(, vivement.)

FADINARD

Et la dame ?... la dame ?

FÉLIX

Elle a des attaques de nerfs... elle se roule... elle pleure !

FÉLIX

Alors, on a envoyé chercher le médecin. Il l'a fait mettre au lit et il ne la
quitte pas. ⁷⁰⁵

(, *criant.*)

FADINARD

Au lit ?... où ça, au lit ?... dans quel lit ?

FÉLIX

Dans le vôtre, monsieur !

(, *avec force.*)

FADINARD

Profanation !... que je ne veux pas !... la couche de mon Hélène... que je
n'osais pas même étrenner du regard !... et voilà une dame qui vient y ⁷¹⁰
rouler ses nerfs !... Va, cours... fais-la lever... tire les couvertures...

FÉLIX

Mais, monsieur...

FADINARD

Dis-leur que j'ai trouvé l'objet... que je suis sur la piste !...

FÉLIX

Quel objet ?

(, le poussant.)

FADINARD

Va donc, animal !

715

(À lui-même.)

FADINARD

Il n'y a plus à hésiter. Une malade chez moi, un médecin !... il me faut ce chapeau à tout prix !... dussé-je le conquérir sur une tête couronnée... ou au sommet de l'obélisque !... Oui, mais qu'est-ce que je vais faire de ma noce ?... Une idée !... si je les introduisais dans la colonne !... C'est ça... je dirai au gardien : « Je retiens le monument pour douze heures ; ne laissez sortir personne !... »

720

(À Clara qui rentre étonnée, par la gauche, en regardant à la cantonade. La ramenant vivement sur le devant.)

FADINARD

Clara !... vite !... où demeure-t-elle ?...

FADINARD

Ta baronne !

CLARA

Quelle baronne ?

FADINARD

La baronne au chapeau, crétine !...

725

(, se révoltant.)

CLARA

Ah ! mais dites donc !...

FADINARD

Non !... cher ange !... je voulais dire : cher ange !... Donne-moi son adresse.

CLARA

M. Tardiveau va vous y conduire... le voici... Mais, vous m'épouserez ?...

FADINARD

Parbleu !...

730

SCÈNE IX

(, entrant par la gauche, et de plus en plus effaré.)

TARDIVEAU

Mais qu'est-ce que c'est que ces gens-là ? Pourquoi diable me suivent-ils ?... Impossible de changer !...

CLARA

Vite, conduisez Monsieur chez la baronne de Champigny.

FADINARD

Dépêchons-nous... c'est pressé !...

(À Tardiveau.)

FADINARD

J'ai huit fiacres... prenez le premier...

735

FADINARD

Il l'entraîne par le fond. Toute la Noce débouche par la gauche et s'élance à la suite de Tardiveau et de Fadinard.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE

(, entrant par la droite et regardant dans la coulisse.)

ACHILLE

Charmant ! ravissant !... c'est décoré avec un goût !...

(Regardant au fond.)

ACHILLE

Et par ici... une table servie !...

(, entrant par la gauche.)

BARONNE

Curieux !...

740

BARONNE

Cela signifie, mon cher vicomte, que j'ai l'intention de garder mes invités le plus longtemps possible... Après le concert, on dînera, et, après le dîner, on dansera... Voilà le programme.

ACHILLE

Je m'y conformerai... Est-ce que vous avez beaucoup de chanteurs ?

BARONNE

Oui ; pourquoi ?

745

ACHILLE

C'est que je vous aurais prié de me conserver une petite place... j'ai composé une romance...

(, à part.)

BARONNE

Aïe !...

ACHILLE

Le titre est délicieux : Brise du soir !

BARONNE

C'est neuf surtout.

750

ACHILLE

Quant à l'idée... c'est plein de fraîcheur... on fait les foins... un jeune pâtre est assis dans la prairie...

BARONNE

Certainement... c'est très gentil... en famille... pendant qu'on fait le whist... Mais, aujourd'hui, mon cousin... place aux artistes !... Nous au-

rons les premiers talents, et, parmi eux, le chanteur à la mode, le fameux Nisnardi de Bologne.

755

BARONNE

Un ténor, arrivé depuis huit jours à Paris, et qui est déjà célèbre... on se l'arrache.

ACHILLE

Je ne le connais pas.

BARONNE

Ni moi... mais j'y tenais... je lui ai fait offrir trois mille francs pour chanter deux morceaux...

760

ACHILLE

Prenez Brise du soir... pour rien !

(, *souriant.*)

BARONNE

C'est trop cher... Ce matin, j'ai reçu la réponse du signor Nisnardi... la voici !...

ACHILLE

Ah ! un autographe... voyons !...

765

(, *lisant.*)

BARONNE

« Madame, vous me demandez deux morceaux, j'en chanterai trois...
Vous m'offrez mille écus, ce n'est pas assez... »

ACHILLE

Mazette !...

(, continuant.)

BARONNE

« Je n'accepterai qu'une fleur de votre bouquet. »

ACHILLE

Ah !... c'est délicat !... c'est... tiens ! j'en ferai une romance !...

770

ACHILLE

Oui... Eh bien !...

BARONNE

Devinez ce qu'il lui a demandé ?

ACHILLE

Dame ! je ne sais pas... un pot de giroflées ?

BARONNE

Non... un soulier de bal !

ACHILLE

Un soulier !... Ah ! voilà un original !

775

BARONNE

Il est plein de fantaisies.

ACHILLE

Après ça... tant qu'elles ne passeront pas la cheville...

BARONNE

Vicomte !...

ACHILLE

Dame ! écoutez donc !... un ténor !...

ACHILLE

On entend le bruit de plusieurs voitures.

780

BARONNE

Ah ! mon Dieu !... seraient-ce déjà mes invités ?... Mon cousin, veuillez me remplacer, je ne serai pas longtemps.

BARONNE

Elle sort par la gauche.

SCÈNE II

(, à la baronne qui sort.)

(, entrant par la droite.)

UN DOMESTIQUE

Il y a là un monsieur qui demande à parler à madame la baronne de Champigny.

785

ACHILLE

Son nom ?

DOMESTIQUE

Il n'a pas voulu le donner... Il dit que c'est lui qui a eu l'honneur d'écrire ce matin à madame la baronne.

(, à part.)

ACHILLE

Ah ! j'y suis... le chanteur, l'homme au soulier, je suis curieux de le voir... Diable !... il est exact... On voit bien que c'est un étranger...
N'importe !... un homme qui refuse trois mille francs, on doit le combler d'égards...

790

(Au domestique.)

ACHILLE

Faites entrer.

(À part.)

ACHILLE

D'ailleurs, c'est un musicien, un confrère...

SCÈNE III

(, paraissant à droite, très timidement.)

FADINARD

Pardon, monsieur !...

795

FADINARD

Le domestique sort.

ACHILLE

Entrez donc, mon cher, entrez donc !...

(, embarrassé et s'avançant avec force saluts.)

(, le lorgnant à part.)

ACHILLE

Il a bien l'air d'un Italien !... Quel drôle de gilet !...

(Il rit en le lorgnant.)

ACHILLE

Eh ! eh ! eh !

(, lui faisant plusieurs saluts.)

FADINARD

Monsieur... j'ai bien l'honneur... de vous saluer...

800

(À part.)

FADINARD

C'est quelque majordome !...

ACHILLE

Asseyez-vous donc !...

FADINARD

Non, merci... je suis trop fatigué... c'est-à-dire... je suis venu en fiacre...

(, riant.)

ACHILLE

En fiacre ?... c'est charmant !

FADINARD

C'est plus dur... que charmant.

805

ACHILLE

Nous parlions de vous à l'instant !... Ah ! mon gaillard ! Il paraît que vous aimez les petits pieds ?...

(, étonné.)

FADINARD

Aux truffes ?...

ACHILLE

Ah ! très joli !... C'est égal, votre histoire de soulier est adorable... adorable !...

810

(, à part.)

ACHILLE

C'est prodigieux, mon cher... vous n'avez pas le moindre accent...

FADINARD

Oh ! vous me flattez...

ACHILLE

Ma parole ! vous seriez de Nanterre...

(, à part.)

FADINARD

Ah ça ! qu'est-ce qu'il me chante ?...

(Haut.)

FADINARD

Pardon... s'il n'y a pas d'indiscrétion, je désirerais parler...

815

ACHILLE

À madame de Champigny ?... Elle va venir, elle est à sa toilette... et je suis chargé de la remplacer, moi, son cousin, le vicomte Achille de Rosalba.

FADINARD

Pardon... s'il n'y a pas d'indiscrétion, je désirerais parler.

825

ACHILLE

C'est juste... Je cours la prévenir... Enchanté, mon cher, d'avoir fait votre connaissance...

FADINARD

Oh ! monsieur le vicomte !... c'est moi... qui...

(, sortant.)

ACHILLE

C'est qu'il n'a pas le moindre accent... pas le moindre !...

ACHILLE

Il sort à gauche.

830

SCÈNE V

(, entrant par la gauche, en toilette de bal et avec un bouquet.)

BARONNE

Mille pardons, cher monsieur, de vous avoir fait attendre...

FADINARD

C'est moi, madame, qui suis confus...

(Dans son trouble, il remet son chapeau sur sa tête et l'ôte vivement, à part.)

FADINARD

Bien ! voilà mon trac qui me reprend.

(, s'essuyant le front.)

FADINARD

Merci... je suis venu en fiacre...

BARONNE

Ah ! dame ! il y a une chose que je ne puis pas vous donner... c'est le ciel de l'Italie.

835

FADINARD

Ah ! madame !... d'abord, je ne l'accepterais pas... ça me gênerait... et puis ce n'est pas là ce que je suis venu chercher...

BARONNE

Je le pense bien... Quel magnifique pays que l'Italie !

FADINARD

Ah ! oui...

840

(À part.)

FADINARD

Qu'est-ce qu'elle a donc à parler de l'Italie ?

BARONNE

AIR de la Fée aux roses.

BARONNE

Le souvenir retrace à mon âme charmée
Ses palais somptueux, ses
monts et ses coteaux...

(, comme pour lui rappeler le but de sa visite.)

FADINARD

﻿ Et ses chapeaux !

845

BARONNE

Et ses bois d'orangers où la brise embaumée
Mêle des chants d'amour
aux chansons des oiseaux ; ﻿ Son golfe aux tièdes eaux
﻿ Berçant mille vaisseaux ; ﻿ Et ses blés d'or si beaux...

(, de même.)

FADINARD

﻿ Dont on fait de très jolis chapeaux... ﻿ Que mangent
les chevaux.

850

(, étonnée.)

BARONNE

Comment ?

(, un peu ému.)

FADINARD

Madame la baronne a sans doute reçu le billet que je lui ai fait l'honneur... non ! que je me suis fait l'honneur... c'est-à-dire que j'ai eu l'honneur de lui écrire ?...

BARONNE

Certainement... c'est une délicatesse...

855

BARONNE

Elle s'assied sur la causeuse et fait signe à Fadinard de prendre une chaise.

FADINARD

Vous avez dû me trouver bien indiscret...

BARONNE

Du tout.

(, s'asseyant sur une chaise, près de la baronne.)

FADINARD

Je demanderai à madame la baronne la permission de lui rappeler... que⁸⁶⁰ le dévouement est la plus belle coiffure d'une femme.

(, étonnée.)

BARONNE

Plaît-il ?

FADINARD

Je dis... le dévouement est la plus belle coiffure d'une femme.

BARONNE

Sans doute.

(À part.)

BARONNE

Qu'est-ce que cela veut dire ?

865

(, à part.)

FADINARD

Elle a compris... elle va me remettre le chapeau...

FADINARD

Hein ?

BARONNE

Quelle langue ! quel feu ! quelle passion !

(, se montant à froid.)

FADINARD

Oh ! ne m'en parlez pas ! la musique !... la musique !!... la musique !!!

(À part.)

FADINARD

Elle va me remettre le chapeau.

870

BARONNE

Pourquoi ne faites-vous pas travailler Rossini, vous ?

FADINARD

Moi ?

(À part.)

FADINARD

Elle a une conversation très décousue, cette femme-là !

(Haut.)

FADINARD

Je rappellerai à madame la baronne que j'ai eu l'honneur de lui écrire un billet...

875

BARONNE

Un billet délicieux, et que je garderai toujours !... croyez-le bien... toujours... toujours !

(, à part.)

FADINARD

Comment ! voilà tout ?

BARONNE

Qu'est-ce que vous pensez d'Alboni ?

FADINARD

Rien du tout !... mais je ferai remarquer à madame la baronne... que, dans ce billet, je lui demandais... 880

BARONNE

Ah ! folle que je suis !

(Regardant son bouquet.)

BARONNE

Vous y tenez donc beaucoup ?

(, se levant, et avec force.)

FADINARD

Si j'y tiens !... Comme l'Arabe à son coursier !

(, se levant.)

(, sur le devant de la scène, à part.)

FADINARD

Enfin, je vais le tenir, ce malheureux chapeau ! Je pourrai rentrer chez moi... 885

(Tirant sa bourse.)

FADINARD

Il s'agit maintenant... Dois-je marchander ?... Non ! une baronne !... ne soyons pas crasseux !

(, lui remettant gracieusement une fleur.)

BARONNE

Voici, monsieur, je paye comptant.

(, prenant la fleur avec stupéfaction.)

FADINARD

Qu'est-ce que c'est que ça ?... Un œillet d'Inde !!! Ah çà ! elle n'a donc pas reçu ma lettre ?... je porterai plainte contre le facteur !... 890

SCÈNE VI

(Les invités entrent par la droite.)

CHŒUR

INVITÉS

﻿ Quel plaisir ﻿ De venir ﻿ Chez l'amie
﻿ Qui nous convie. ﻿ Heureux jours ﻿ Qui tou-
jours Auprès d'elle semblent trop courts.

BARONNE

﻿ De remplir ﻿ Son désir.

895

BARONNE

﻿ Votre amie ﻿ Vous remercie. ﻿ Heureux jours
﻿ Qui toujours Près de vous me semblent trop courts. ﻿
Je vous ai promis ﻿ Un chanteur exquis : ﻿ Saluez, voici
﻿ Le fameux Nisnardi.

(, à part.)

FADINARD

﻿ Qui, moi, Nisnardi ! ﻿ Que diable est ceci ?

900

BARONNE

﻿ Rival du grand Rubini !

FADINARD

﻿ Mais non !... quelle erreur !

(, souriant.)

BARONNE

﻿ Taisez-vous, monsieur ﻿ De Bologne les bravos
﻿ Ont des échos.

(, à part.)

FADINARD

﻿ Pour rester ici, ﻿ Soyons Nisnardi ﻿ Au lieu de
Fadinardi.

905

FADINARD

﻿

(Parlé.)

FADINARD

Je ne le nierai pas, mesdames... je suis Nisnardi ! le grand Nisnardi !...

(À part.)

FADINARD

Sans ça, on me flanquerait à la porte.

(, saluant.)

Tous

Signor !...

910

BARONNE

REPRISE.

INVITÉS

﻿ Quel plaisir, ﻿ Etc.

BARONNE

﻿ De remplir, ﻿ Etc.

FADINARD

Quel plaisir
De courir Après des pailles d'Italie !
Le jour
Qu'on se marie Et qu'on se doit tout à
l'amour !

915

(, à part.)

FADINARD

Au fait, c'est peut-être un moyen.

(Allant à la baronne qui allait sortir avec ses invités par la gauche.)

FADINARD

Pardon, madame la baronne... j'aurais une petite prière à vous adresser... mais je n'ose...

SCÈNE VII

FADINARD

C'est que... ma demande va vous paraître bien fantasque... bien folle...

920

(, à part.)

BARONNE

Ah ! mon Dieu, je crois qu'il a regardé mes souliers !

FADINARD

Entre nous, voyez-vous, je suis un drôle de corps... Vous savez... les artistes !... et il me passe par la tête mille fantaisies.

BARONNE

Je le sais.

FADINARD

Ah ! tant mieux !... et quand on refuse de les satisfaire... ça me prend
ici... à la gorge... je parle comme ça...

925

(Stimulant l'extinction de voix.)

FADINARD

Impossible de chanter !...

(, à part.)

BARONNE

Ah ! mon Dieu ! et mon concert !

(Haut.)

BARONNE

Parlez, monsieur, que vous faut-il ? que désirez-vous ?

FADINARD

Ah ! voilà !... c'est très difficile à demander...

930

(, à part.)

BARONNE

Il me fait peur... il ne regarde plus mes souliers.

FADINARD

Je sens que, si vous ne m'encouragez pas un peu... c'est tellement en dehors des usages...

(, vivement.)

BARONNE

Mon bouquet peut-être ?

(, à part.)

BARONNE

Comme il me regarde... Je suis presque fâchée de l'avoir annoncé à mes invités.⁹³⁵

FADINARD

Mon Dieu ! que vous avez donc de jolis cheveux !

(, se reculant vivement et à part.)

BARONNE

Des cheveux !... par exemple !

FADINARD

Ils me rappellent un délicieux chapeau que vous portiez hier...

BARONNE

À Chantilly ?...

940

(, vivement.)

FADINARD

Précisément... Ah ! le délicieux chapeau ! le ravissant chapeau !

BARONNE

Comment, monsieur... c'est cela ?

(, avec feu.)

FADINARD

AIR : Quand les oiseaux.

FADINARD

Oui, je n'osais pas vous le dire !... Mais, enfin, le mot est lâché ! Après ce chapeau je soupire, Mon bonheur s'y trouve... accroché. Sous cette 945 coiffure jolie Mon œil ébloui rencontra Les traits divins que voilà ; Et je me dis Si, pour la vie, L'image doit m'être ravie... Le cadre au moins me restera ! À part. Quel plat madrigal je fais là ! Haut. Oui, le cadre me restera !

(, éclatant de rire.)

BARONNE

Ah ! ah ! ah !

950

(, riant aussi.)

FADINARD

Ah ! ah ! ah !

(À part, sérieux.)

FADINARD

Je l'aurai !

BARONNE

Je comprends... c'est pour faire pendant au soulier.

FADINARD

Quel soulier ?

(, riant aux éclats.)

BARONNE

Ah ! ah ! ah !

955

(, riant.)

FADINARD

Ah ! ah ! ah !

(À part, sérieux.)

FADINARD

Quel soulier ?

(, tout en riant.)

BARONNE

Soyez tranquille, monsieur... ce chapeau...

FADINARD

Ah !

BARONNE

Demain... je vous l'enverrai...

960

FADINARD

Non, tout de suite... tout de suite !

BARONNE

Mais cependant...

(, reprenant son extinction de voix.)

FADINARD

Tenez... entendez-vous ?... Ma voix... je l'ai dans les talons... Hoû ! hoû !

(, agitant vivement une sonnette.)

BARONNE

Elle sort à gauche en riant.

SCÈNE VIII

(, seul.)

FADINARD

Dans cinq minutes, j'aurai décampé avec le chapeau... Je laisserai ma bourse en paiement. 965

(Riant.)

FADINARD

Ah ! ah !... je pense au père Nonancourt... doit-il rager dans son fiacre !

(, paraît à la porte de la salle à manger ; il a une serviette à la boutonnière et des rubans de diverses couleurs au revers de son habit.)

NONANCOURT

Où diable est donc passé mon gendre ?...

FADINARD

Le beau-père !

(, un peu gris.)

NONANCOURT

Mon gendre, tout est rompu !

970

(, se retournant.)

FADINARD

Hein ?... vous ! Qu'est-ce que vous faites là ?

NONANCOURT

Nous dînons.

FADINARD

Où ça ?

(, à part.)

FADINARD

Sapristi ! le dîner de la baronne !

NONANCOURT

Satané Veau-qui-tête !... quelle crâne maison !... J'y reviendrai quelque-
fois ! 975

FADINARD

Permettez !...

NONANCOURT

Mais, c'est égal, votre conduite est celle d'un pas-grand'chose !

FADINARD

Beau-père !...

NONANCOURT

Abandonner votre femme le jour de la noce, la laisser dîner sans
vous !... 980

FADINARD

Et les autres ?

NONANCOURT

Ils dévorent !

FADINARD

Me voilà bien !... je sens une sueur froide...

FADINARD

Il arrache la serviette à Nonancourt et s'en essuie le front.

985

NONANCOURT

Je ne sais pas ce que j'ai... je crois que je suis un peu pochard...

FADINARD

Allons, bien !... Et les autres ?

(, à part, mettant la serviette dans sa poche.)

FADINARD

Que va dire la baronne ?... Et ce chapeau qui n'arrive pas !... Si je l'avais, je décamperais...

(, dans la salle à manger.)

CRIS

Vive la mariée ! Vive la mariée !

990

(, remontant au fond.)

FADINARD

Voulez-vous vous taire ! Voulez-vous vous taire !

(, assis sur la causeuse.)

NONANCOURT

Je ne sais pas ce que j'ai fait de mon myrte... Fadinard ?

(, revenant à Nonancourt.)

FADINARD

Vous... rentrez... vite !

FADINARD

Il veut le faire lever.

(, résistant.)

NONANCOURT

Non... je l'ai empoté le jour de sa naissance...

995

FADINARD

Oui... vous le retrouverez... il est dans le fiacre.

FADINARD

Un domestique, venant de la droite, a traversé la scène avec un candélabre non allumé : il ouvre la porte du fond et pousse un cri en apercevant la noce à table.

DOMESTIQUE

Ah !

1000

FADINARD

Tout est perdu !

(Il lâche Nonancourt, qui retombe assis sur la causeuse ; il saute à la gorge du domestique et lui arrache son candélabre.)

FADINARD

Silence !... tais-toi !

(Il le pousse dans un cabinet à droite et l'enferme.)

FADINARD

Si tu bouges, je te jette par la fenêtre.

FADINARD

La baronne paraît par la gauche.

SCÈNE IX

(, tenant le candélabre.)

FADINARD

La baronne !

1005

(, à Fadinard.)

BARONNE

Que faites-vous donc, avec ce candélabre ?

FADINARD

Moi ?... je... cherche mon mouchoir... que j'ai perdu...

FADINARD

Il se retourne comme pour chercher, on voit son mouchoir à moitié sorti de sa poche.

(, riant.)

BARONNE

Mais... vous l'avez dans votre poche...

1010

FADINARD

Tiens ! c'est vrai... il était dans ma poche.

BARONNE

Eh bien, monsieur... vous a-t-on remis ce que vous désirez ?...

(, se plaçant devant Nonancourt pour le cacher.)

FADINARD

Pas encore, madame... pas encore ! et... je suis pressé !...

(, à lui-même, se levant.)

NONANCOURT

Je ne sais pas ce que j'ai... Je crois que je suis un peu pochard.

(, indiquant Nonancourt.)

BARONNE

Quel est ce monsieur ?

1015

FADINARD

C'est mon... Monsieur m'accompagne...

(, à Nonancourt.)

BARONNE

Mon compliment... c'est un talent, monsieur, que de bien accompagner...

(, à part.)

FADINARD

Elle le prend pour un musicien.

NONANCOURT

Salut, madame et la compagnie...

1020

(À part.)

NONANCOURT

C'est une belle femme !

(Bas à Fadinard.)

NONANCOURT

Elle est de la noce ?

(, à part.)

FADINARD

S'il parle, je suis perdu... Et le chapeau qui ne vient pas !

(, à Nonancourt.)

BARONNE

Monsieur est Italien ?

NONANCOURT

Je suis de Charentonneau...

1025

FADINARD

Oui... un petit village... près d'Albano.

NONANCOURT

Figurez-vous, madame, que j'ai perdu mon myrte.

BARONNE

Quel myrte ?

FADINARD

Une romance... le Myrte... c'est très gracieux !

(, à Nonancourt.)

BARONNE

Si Monsieur désire essayer le piano ?... C'est un Pleyel.

1030

NONANCOURT

Comment que vous dites ?

(, apercevant les rubans à la boutonnière de Nonancourt.)

BARONNE

Tiens... ces rubans ?...

FADINARD

Oui... une décoration

NONANCOURT

La jarretière !

FADINARD

C'est ça... l'ordre de la jarretière de... Santo-Campo, Piétro-Néro...

1035

(À part.)

FADINARD

Dieu ! que j'ai chaud !

BARONNE

Ah ! ce n'est pas joli... J'espère, messieurs, que vous nous ferez l'honneur de dîner avec nous ?

NONANCOURT

Comment donc, madame !... demain !... Pour aujourd'hui, j'ai ma suffisance...

1040

(, *riant.*)

BARONNE

Tant pis !...

(*À Fadinard.*)

BARONNE

Je vais chercher nos invités, qui meurent d'impatience de vous entendre...

FADINARD

Trop bons !...

(, *à part.*)

NONANCOURT

Encore des invités !... Quelle crâne noce !...

1045

(, à Nonancourt.)

BARONNE

Votre bras, monsieur ?

(, à part.)

FADINARD

Oh ! me voilà gentil !

(, passant son candélabre au bras gauche et offrant le droit à la baronne, tout en l'emmenant.)

NONANCOURT

Figurez-vous, madame, que j'ai perdu mon myrte...

NONANCOURT

La baronne et Nonancourt entrent à gauche, Nonancourt tenant toujours le candélabre.

1050

SCÈNE X

(, tombant sur un fauteuil.)

FADINARD

Patatras ! on va nous flanquer tous par la fenêtre !...

(, entrant.)

FEMME DE CHAMBRE

Monsieur, voilà le chapeau.

(, se levant.)

FADINARD

Le chapeau ! le chapeau !

(Il prend le chapeau en embrassant la bonne.)

FADINARD

Tiens ! voilà pour toi... et ma bourse !

(, à part.)

BONNE

Qu'est-ce qu'il a donc ?

1055

(, tout en ouvrant le foulard.)

FADINARD

Enfin, je le tiens !

(Il tire un chapeau noir.)

FADINARD

Un chapeau noir... en crêpe de Chine !

(Il le foule aux pieds. Ramenant la bonne qui sortait.)

FADINARD

Arrive ici, petite malheureuse !... L'autre ? l'autre ?... réponds !

(, effrayée.)

BONNE

Ne me faites pas de mal, monsieur !

FADINARD

Le chapeau de paille d'Italie, où est-il ? Je le veux !

1060

BONNE

Madame en a fait cadeau à sa filleule, madame de Beauperthuis.

BONNE

12... rue de Ménars.

FADINARD

C'est bien... va-t'en... tu m'agaces...

(La bonne ramasse le chapeau et se sauve.)

FADINARD

Ce que j'ai de mieux à faire... c'est de filer... La Noce et le beau-père s'arrangeront avec la baronne...

1065

FADINARD

Il va pour sortir à droite.

(, passant sa tête à la porte de la salle à manger.)

BOBIN

Cousin ! cousin !

FADINARD

Hein !

BOBIN

Est-ce qu'on ne va pas danser ?

FADINARD

Si ! je vais chercher les violons.

1070

(Bobin disparaît.)

FADINARD

Et maintenant, 12, rue de Ménars...

FADINARD

Il sort vivement.

SCÈNE XI

INVITÉS

Nonancourt donne toujours le bras à la baronne et tient toujours le can-délabre ; tous les invités les suivent.

CHŒUR

(, aux invités.)

BARONNE

Veuillez prendre place... le concert va commencer.

1075

(Les invités s'asseyent. À Nonancourt.)

BARONNE

Où est donc monsieur Nisnardi ?

NONANCOURT

Je ne sais.

(Criant.)

NONANCOURT

On demande M. Nisnardi !

Tous

Le voici ! le voici !

(, ramenant Fadinard.)

ACHILLE

Comment ! signor, une désertion ?

1080

(, à part.)

NONANCOURT

Lui, Nisnardi ?...

(, à Achille qui le ramène.)

FADINARD

Je ne m'en allais pas... je vous assure que je ne m'en allais pas !...

Tous

Bravo ! bravo !

Tous

On l'applaudit avec frénésie.

(, salue à droite et à gauche.)

FADINARD

Messieurs... mesdames...

1085

(À part.)

FADINARD

Pincé sur le marche-pied du fiacre !

(, à Nonancourt.)

BARONNE

Mettez-vous au piano...

BARONNE

Elle s'assied sur la causeuse auprès d'une dame.

NONANCOURT

Vous voulez que je me mette au piano ? je vais me mettre au piano.

NONANCOURT

Il pose le candélabre et s'assied devant le piano. Toute la société est assise à gauche, de manière à ne pas masquer la porte du fond. 1090

FADINARD

Certainement... madame... trop bonne...

QUELQUES VOIX

Silence ! silence !

(, près du piano à l'extrême droite.)

FADINARD

Quelle position !... Je chante comme une corde à puits...

(Haut, toussant.)

FADINARD

Hum ! hum !

1095

Tous

Chut ! chut !

(, à part.)

FADINARD

Qu'est-ce que je vais leur chanter ?

(Haut et toussant.)

FADINARD

Hum ! hum !

NONANCOURT

Faut-y taper ? Je tape !

NONANCOURT

Il frappe très fort sur le piano, sans jouer aucun air.

1100

(, entonnant à pleine voix.)

FADINARD

Toi qui connais les hussards de la garde...

CRIS AU FOND

Vive la mariée !!!

*(Étonnement de la société. La Noce entonne au fond l'air du galop autrichien.
Les trois portes du fond s'ouvrent. La noce fait irruption dans le salon, en
criant.)*

CRIS AU FOND

En place pour la contredanse !

NONANCOURT

Au diable la musique ! Voilà toute la Noce !

(À Fadinard.)

NONANCOURT

Vous allez faire danser votre femme !

1105

FADINARD

Allez vous promener !

(À part.)

FADINARD

Sauve qui peut !

FADINARD

Les invités de la noce s'emparent malgré elles des dames de la société de la baronne et les font danser. Cris, tumulte. Le rideau tombe.

FADINARD

‌

1110

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE II

(, apportant une bouilloire.)

VIRGINIE

Voilà de l'eau chaude, monsieur !

BEAUPERTHUIS

Très bien !... mets-la là !... Écoute...

(, posant la bouilloire à terre.)

VIRGINIE

Prenez garde, elle est bouillante...

BEAUPERTHUIS

Te rappelles-tu bien quelle toilette avait ma femme ce matin, quand elle est sortie ?...

1115

VIRGINIE

Sa robe neuve à volants... et son beau chapeau de paille d'Italie.

(, à lui-même.)

BEAUPERTHUIS

Oui... un cadeau de la baronne... sa marraine... Un chapeau de cinquante francs au moins !... pour aller acheter des gants de Suède !...

(Il met de l'eau chaude dans son bain de pieds.)

BEAUPERTHUIS

C'est bien drôle !

VIRGINIE

Le fait est que ce n'est pas ordinaire...

1120

(, à part.)

VIRGINIE

Dans le bois de Vincennes.

BEAUPERTHUIS

Tu vas aller chez madame Grosminet...

VIRGINIE

Au Gros-Caillou ?

BEAUPERTHUIS

Je suis sûr qu'elle est là.

(, s'oubliant.)

VIRGINIE

Oh ! monsieur, je suis sûre que non...

1125

BEAUPERTHUIS

Hein ?... tu sais donc ?...

(, vivement.)

VIRGINIE

Moi, monsieur ?... Je ne sais rien... Je dis : « Je ne crois pas... » C'est que voilà deux heures que vous me faites courir... Je n'en puis plus, moi, monsieur... Le Gros-Caillou... c'est pas à deux pas...

BEAUPERTHUIS

Eh bien, prends une voiture...

1130

(Lui donnant de l'argent.)

BEAUPERTHUIS

Voilà trois francs... va... cours !

VIRGINIE

Oui, monsieur...

(À part.)

VIRGINIE

J'vas prendre le thé chez la fleuriste du cinquième.

(, la voyant.)

BEAUPERTHUIS

Eh bien ?

VIRGINIE

Voilà, monsieur... Je pars !...

1135

(À part.)

VIRGINIE

C'est égal ! tant que je n'aurai pas revu le chapeau de paille... Ah ! ça serait amusant tout de même.

VIRGINIE

Elle sort.

SCÈNE III

(, seul.)

BEAUPERTHUIS

La tête me part !... J'aurais dû y mettre de la moutarde...

(Avec une fureur concentrée.)

BEAUPERTHUIS

Ô Anaïs ! si je croyais !... Il n'est pas de vengeance... pas de supplice que...

1140

(On sonne. Radieux.)

BEAUPERTHUIS

Enfin !... la voici !... Entrez.

(On sonne très bruyamment.)

BEAUPERTHUIS

J'ai les pieds à l'eau... Tu n'as qu'à tourner le bec... Entre, chère amie !...

(entre ; il est égaré, éreinté, essoufflé.)

FADINARD

M. Beauperthuis, s'il vous plaît ?...

BEAUPERTHUIS

Un étranger ! Quel est ce monsieur ?... Je n'y suis pas...

1145

FADINARD

Très bien ! c'est vous !

(À lui-même.)

FADINARD

Je n'en puis plus... On nous a tous rossés chez la baronne !... moi, ça m'est égal... mais Nonancourt est furieux. Il veut mettre un article dans les Débats contre le Veau-qui-tête . Étrange hallucination !

(Essoufflé.)

FADINARD

Ouf !

1150

BEAUPERTHUIS

Sortez, monsieur... sortez !

(, prenant une chaise.)

FADINARD

Merci, monsieur... Vous demeurez haut... votre escalier est raide...

FADINARD

Il vient s'asseoir près de Beauperthuis.

(, ramenant la serviette sur ses jambes.)

(, soulevant un peu la serviette.)

FADINARD

Vous prenez un bain de pieds ? Ne vous dérangez pas... je n'ai que peu de chose à vous dire...

1155

FADINARD

Il prend la bouilloire.

BEAUPERTHUIS

Je ne reçois pas... je ne suis pas en état de vous écouter !... j'ai mal à la tête.

(, versant de l'eau chaude dans le bain.)

FADINARD

Chauffez votre bain...

(, criant.)

BEAUPERTHUIS

Aïe !

1160

(Lui arrachant la bouilloire qu'il repose à terre.)

BEAUPERTHUIS

Voulez-vous laisser ça ! Que demandez-vous, monsieur ? Qui êtes-vous ?

FADINARD

Léonidas Fadinard, vingt-cinq ans, rentier... marié d'aujourd'hui... Mes huit fiacres sont à votre porte.

BEAUPERTHUIS

Qu'est-ce que ça me fait, monsieur ? Je ne vous connais pas.

1165

FADINARD

Ni moi non plus... et je ne désire pas faire votre connaissance... Je veux parler à madame votre épouse.

BEAUPERTHUIS

Ma femme !... vous la connaissez ?

FADINARD

Pas du tout ! mais je sais à n'en pas douter qu'elle possède un objet de toilette dont j'ai le plus pressant besoin... Il me le faut !

1170

(, se levant.)

FADINARD

AIR : Ces bosquets de lauriers .

FADINARD

Il me le faut, monsieur... Remarquez bien Ce que ces mots renferment d'énergie Je t'obtiendrai, quel que soit le moyen, Affreux produit de la belle Italie ! Veut-on le vendre ? Eh bien, je le paîrai Le prix coûtant, plus une forte prime Refusez-le ?... soit ! je le volerai ! Il me le faut, monsieur... et je l'aurai... Pour l'avoir, j'irai jusqu'au crime, Je me vautrerai dans le crime.

1175

(, à part.)

BEAUPERTHUIS

C'est un voleur au bonsoir.

(Fadinard se rassied et verse de l'eau chaude. — Criant.)

BEAUPERTHUIS

Aïe !... Encore un coup, monsieur, sortez !

FADINARD

Pas avant d'avoir vu Madame...

1180

BEAUPERTHUIS

Elle n'y est pas.

FADINARD

À dix heures du soir ?... C'est invraisemblable...

BEAUPERTHUIS

Je vous dis qu'elle n'y est pas.

(, avec colère.)

FADINARD

Vous laissez courir votre femme à des heures pareilles ?... ça serait par trop jobard, monsieur !

1185

FADINARD

Il verse énormément d'eau bouillante.

BEAUPERTHUIS

Aïe ! sacrebleu !... je suis ébouillanté !

BEAUPERTHUIS

Il met avec fureur la bouilloire de l'autre côté.

(, se levant et remportant sa chaise à droite.)

FADINARD

Je vois ce que c'est... madame est couchée... mais ça m'est égal... mes intentions sont pures... je fermerai les yeux... et nous traiterons à l'aveuglette cette négociation...

1190

(, se levant debout dans son bain, et brandissant la bouilloire : suffoquant de colère.)

BEAUPERTHUIS

Monsieur !!!

FADINARD

Où est sa chambre, s'il vous plaît ?

BEAUPERTHUIS

Je vous brûle la cervelle !

BEAUPERTHUIS

Il lance la bouilloire ; Fadinard pare le coup en fermant le paravent sur Beauperthuis. Les souliers de Beauperthuis se trouvent en dehors du paravent.

1195

FADINARD

Je vous l'ai dit, monsieur... j'irai jusqu'au crime !...

FADINARD

Il entre dans la chambre à droite.

SCÈNE IV

(, qu'on ne voit pas.)

BEAUPERTHUIS

Attends un peu, Cartouche !... attends, Papavoine !...

1200

BEAUPERTHUIS

On l'entend se rhabiller.

(, entrant avec son myrte, et boitant.)

(, se dépêchant.)

BEAUPERTHUIS

Attends... attends-moi !

NONANCOURT

Tiens ! il est là-dedans... Il se déshabille...

(Apercevant les souliers.)

NONANCOURT

Des souliers ! sapristi ! quelle chance !...

(Il les prend, quitte les siens et met ceux de Beaupertuis. — Avec soulagement.)

NONANCOURT

Ah !...

1205

(Il pose ses souliers à la place où il a pris ceux de Beauperthuis.)

NONANCOURT

Ça va mieux !... Et ce myrte que je sens pousser dans mes bras... je vais le poser dans le sanctuaire conjugal.

(, allongeant le bras et prenant les souliers que Nonancourt a posés.)

BEAUPERTHUIS

Mes souliers !...

(, frappant au paravent.)

NONANCOURT

Dis donc, toi... où est la chambre ?

(, dans le paravent.)

BEAUPERTHUIS

La chambre !... Oui... un peu de patience ! j'ai fini !...

1210

NONANCOURT

Parbleu ; je trouverai bien...

NONANCOURT

Il entre dans la chambre du fond, à gauche de l'alcôve. Au même instant, Vézinet entre par l'entrée principale.

SCÈNE V

(, riant.)

VÉZINET

Non ! non ! j'ai assez dansé... je suis fatigué.

(, stupéfait.)

BEAUPERTHUIS

Ce n'est pas celui-là !... c'en est un autre !... Toute une bande !... Où est
passé le premier ?... Brigand, où est ton capitaine ? 1215

(, très aimable.)

VÉZINET

Merci !... je ne prendrai plus rien... j'ai sommeil.

VÉZINET

Bruit d'un meuble qui tombe dans la chambre où est entré Fadinard.

BEAUPERTHUIS

Il est là !

BEAUPERTHUIS

Il s'élance dans la chambre, à droite.

1220

SCÈNE VI

VÉZINET

Encore un invité que je ne connais pas ! Il a sa robe de chambre... Il paraît qu'on va se coucher... Je n'en suis pas fâché !...

(Il cherche et regarde dans l'alcôve .)

(, revenant, il a son myrte.)

(, qui a regardé sous le lit.)

VÉZINET

Pas de tire-bottes !

VÉZINET

Bobin, Hélène et les autres dames paraissent à la porte d'entrée.

CHŒUR

(, hésitant à entrer.)

HÉLÈNE

Non... je ne veux pas... je n'ose pas...

1225

BOBIN

Eh bien, ma cousine, redescendons.

NONANCOURT

Silence, Bobin !... Ton rôle de garçon d'honneur expire sur le seuil de cette porte...

(, soupirant.)

BOBIN

Hein !

NONANCOURT

Entre, ma fille... pénètre sans crainte puérile dans le domicile conjugal...¹²³⁰

(, très émue.)

HÉLÈNE

Est-ce que mon mari... est déjà là ?

(, effrayée.)

HÉLÈNE

Oh ! je m'en vais...

BOBIN

Redescendons, ma cousine...

NONANCOURT

Silence Bobin !...

(, très émue.)

HÉLÈNE

Papa... je suis toute tremblante.

1235

NONANCOURT

Je le conçois... c'est dans le programme de ta situation... Mes enfants... voici le moment, je crois, de vous adresser quelques paroles bien senties... — Allons, mon gendre, passez votre robe de chambre... et venez vous placer à ma dextre.

(, *vivement.*)

HÉLÈNE

Oh ! non, papa !

1240

NONANCOURT

Eh bien ! restez dans votre paravent... et veuillez me prêter une religieuse attention. — Bobin, mon myrte.

NONANCOURT

Il fait asseoir Hélène.

(, *le prenant sur le guéridon et le lui donnant en pleurnichant.*)

BOBIN

Voilà !

(, *tenant son myrte, et avec émotion.*)

NONANCOURT

Mes enfants !...

1245

(Il hésite un moment, puis se mouche bruyamment. Reprenant.)

NONANCOURT

Mes enfants...

(, à Nonancourt, et à sa droite.)

VÉZINET

Savez-vous où l'on met le tire-bottes ?

(, furieux.)

VÉZINET

Merci !

VÉZINET

Il se remet à chercher.

NONANCOURT

Je ne sais plus où j'en étais...

1250

(, pleurnichant.)

BOBIN

Vous étiez à : « Dans la cave... allez vous faire pendre ! »

NONANCOURT

Très bien !

(Reprenant, et changeant son myrte de bras.)

NONANCOURT

Mes enfants... c'est un moment bien doux pour un père, que celui où il se sépare de sa fille chérie, l'espoir de ses vieux jours, le bâton de ses cheveux blancs...

1255

(Se tournant vers le paravent.)

NONANCOURT

Cette tendre fleur vous appartient, ô mon gendre !... Aimez-la, chérissez-la, dorlotez-la...

(À part, indigné.)

NONANCOURT

Il ne répond rien, le Savoyard !...

(À Hélène.)

NONANCOURT

Toi, ma fille... tu vois bien cet arbuste... je l'ai empoté le jour de ta naissance... qu'il soit ton emblème !...

1260

(Avec une émotion croissante.)

NONANCOURT

Que ses rameaux toujours verts te rappellent toujours que tu as un père... un époux... des enfants !... que ses rameaux... toujours verts... que ses rameaux... toujours verts...

(Changeant de ton, à part.)

NONANCOURT

Va te promener !... j'ai oublié le reste !...

NONANCOURT

Pendant ce discours, Bobin et les dames ont tiré leurs mouchoirs et sanglotent.¹²⁶⁵

(, se jetant dans ses bras.)

HÉLÈNE

Ah ! papa !...

(, pleurant.)

BOBIN

Que vous êtes bête, mon oncle !...

(, à Hélène après s'être mouché.)

(, tremblante.)

HÉLÈNE

Papa, ne me quittez pas !

BOBIN

Ne la quittons pas !

1270

NONANCOURT

Sois paisible, mon ange... J'ai prévu ton émoi... j'ai stipulé quatorze lits de sangle pour les grands parents. Quant aux petits, ils coucheront dans les fiacres...

BOBIN

À l'heure !

(, tenant un tire-bottes, à Nonancourt.)

VÉZINET

Dites donc... j'ai trouvé un tire-bottes...

1275

NONANCOURT

Zut !... Va, ma fille !

(Avec un soupir.)

NONANCOURT

Heue !...

(, soupirant.)

BOBIN

Heue !...

SCÈNE VII

(, regardant le paravent, et avec indignation.)

NONANCOURT

Ah ça ! mais... il ne bouge pas, là-dedans !... Est-ce que ce monstre-là se serait endormi pendant mon discours ?

1280

(Il ouvre brusquement le paravent.)

NONANCOURT

Personne !

(Le voyant entrer vivement par la porte de gauche, premier plan, que cachait le paravent.)

NONANCOURT

Ah !!!

(, entre vivement, et parcourt la scène. À lui-même.)

FADINARD

Elle n'y est pas... j'ai parcouru tout l'appartement, elle n'y est pas !

NONANCOURT

Mon gendre... que signifie ?...

FADINARD

Encore vous !... mais vous n'êtes pas un beau-père... vous êtes un morceau de colle forte.

1285

NONANCOURT

Dans ce moment solennel, mon gendre...

FADINARD

Laissez-moi tranquille !

(, le suivant.)

NONANCOURT

Je crois devoir blâmer l'anachronisme de votre température... vous êtes tiède, mon gendre...

1290

(, impatienté.)

FADINARD

Allez vous coucher.

NONANCOURT

Oui, monsieur, j'y vais... mais demain, dès l'aube... nous reprendrons cette conversation.

NONANCOURT

Il entre dans la chambre de droite où est entré Bobin.

SCÈNE VIII

(, se promenant, agité.)

FADINARD

Elle n'y est pas !... j'ai fouillé partout ! j'ai tout bouleversé... je n'ai ren-
contré sur ma route qu'une collection de chapeaux de toutes les cou-
leurs bleu, jaune, vert, gris... l'arc-en-ciel... et pas un fétu de paille !

1295

(, entrant par la même porte que Fadinard.)

BEAUPERTHUIS

Le voilà !... il a fait le tour de l'appartement... ah ! je te tiens !...

BEAUPERTHUIS

Il le saisit au collet.

FADINARD

Lâchez-moi !

1300

(, cherchant à l'entraîner vers l'escalier.)

BEAUPERTHUIS

Ne te défends pas... j'ai un pistolet dans chaque poche...

FADINARD

Pas possible !...

FADINARD

Tandis que les deux mains de Beauperthuis le tiennent au collet, Fadinard plonge les siennes dans les poches de Beauperthuis, prend les pistolets, et le couche en joue.

1305

(, le lâchant et reculant effrayé.)

BEAUPERTHUIS

À l'assass...

(, criant.)

FADINARD

Ne criez pas... ou je commets un déplorable fait-Paris.

BEAUPERTHUIS

Rendez-moi mes pistolets...

(, hors de lui.)

(, anéanti et suffoquant.)

BEAUPERTHUIS

Ce qui m'arrive là est peut-être unique dans les fastes de l'humanité !...
J'ai les pieds à l'eau... j'attends ma femme... et voilà un monsieur qui
vient me parler de chapeau et me viser avec mes propres pistolets...

1310

(, avec force et le ramenant au milieu de la scène.)

FADINARD

C'est une tragédie !... vous ne savez pas... un chapeau de paille mangé
par mon cheval... dans le bois de Vincennes... tandis que sa propriétaire
errait dans la forêt avec un jeune milicien !

BEAUPERTHUIS

Eh bien ?... qu'est-ce que ça me fait ?

1315

FADINARD

Mais vous ne comprenez pas qu'ils se sont incrustés chez moi... à bail de trois, six, neuf...

BEAUPERTHUIS

Pourquoi cette jeune veuve ne rentre-t-elle pas chez elle ?...

FADINARD

Jeune veuve, plutôt au ciel ! mais il y a un mari !

BEAUPERTHUIS

Ah bah ! ah ! ah !

1320

FADINARD

Une canaille ! un gredin ! un idiot ! qui la pilerait sous ses pieds... comme un frêle grain de poivre.

BEAUPERTHUIS

Je comprends ça.

BEAUPERTHUIS

Monsieur, je ne dois pas me prêter...

FADINARD

Dépêchons-nous... voici l'échantillon...

1325

FADINARD

Il le lui montre.

(, à part, voyant l'échantillon.)

BEAUPERTHUIS

Grand Dieu !

FADINARD

Paille de Florence... coquelicots...

(, à part.)

BEAUPERTHUIS

C'est bien ça ! c'est le sien !... et elle est chez lui... Les gants de Suède étaient une craque !

1330

FADINARD

Voyons... combien ?...

(, à part.)

BEAUPERTHUIS

Oh ! il va se passer des choses atroces...

(Haut.)

BEAUPERTHUIS

Marchons, monsieur.

(, à part.)

VIRGINIE

Tiens ! le maître de Félix !

(, à lui-même.)

BEAUPERTHUIS

On parle dans la chambre de ma femme... elle est rentrée... oh ! nous allons voir !... cristi !

BEAUPERTHUIS

Il entre vivement en boitant dans la chambre où est Hélène.

1345

SCÈNE IX

(, effaré.)

FADINARD

Que viens-tu faire ici, petite malheureuse ?

VIRGINIE

Comment ! ce que je viens faire ?... je rentre chez mon maître, donc !

FADINARD

Ton maître ?... Beauperthuis... ton maître ?...

VIRGINIE

Qu'est-ce qu'il y a ?

(, à part, hors de lui.)

FADINARD

Malédiction !... c'était le mari... et je lui ai tout dit !...

1350

FADINARD

Va-t'en, pécore !... va-t'en, ou je te coupe en tout petits morceaux !...

(Il la pousse dehors.)

FADINARD

Et ce chapeau que je pourchasse depuis ce matin avec ma noce en croupe... le nez sur la piste, comme un chien de chasse... j'arrive, je tombe en arrêt... c'est le chapeau mangé !...

SCÈNE X

DAMES DE LA NOCE

Cris dans la chambre d'Hélène

1355

FADINARD

Il va la massacrer... défendons cette infortunée !

FADINARD

Il va s'élancer, mais la porte s'ouvre. Hélène, en coiffe de nuit, entre tout éplorée, suivie des dames de la noce et de Beauperthuis stupéfait.

(, en dehors.)

DAMES

Au secours ! au secours !...

(, pétrifié.)

FADINARD

Hélène ?

1360

HÉLÈNE

Papa ! papa !

BEAUPERTHUIS

Qu'est-ce que c'est que tout ce monde-là ?... dans la chambre de ma femme !...

BEAUPERTHUIS

Nonancourt sort de la chambre de droite, en bonnet de coton, en bras de chemise, son habit sur le bras et tenant son myrte. Bobin le suit, même costume.

1365

NONANCOURT ET BOBIN

Qu'est-ce que c'est ? qu'y a-t-il ?

(, stupéfait.)

BEAUPERTHUIS

Encore !...

FADINARD

Toute la Noce !!! voilà le bouquet !

CHŒUR

BEAUPERTHUIS

﻿ Je n'y puis rien comprendre ! D'où sortent ces gens-là ? Pour-
quoi ﻿ Viens-je ici de surprendre ﻿ Tout ce monde chez
moi. 1370

NONANCOURT

﻿ Je n'y puis rien comprendre ! Pourquoi ce bruit, ces cris
d'effroi ! ﻿ Tout est rompu, mon gendre, ﻿ Ne comptez
plus sur moi. 1375

FADINARD

﻿ Je n'y puis rien comprendre ! Ils ont le diable au corps, ma
foi ! ﻿ Se faire ici surprendre ﻿ Lorsqu'en bas je les croi.

BOBIN

﻿ Je n'y puis rien comprendre ! Cousine, d'où vient votre ef-
froi ? ﻿ Je saurai vous défendre, ﻿ Comptez, comptez sur
moi. 1380

HÉLÈNE

﻿ Je n'y puis rien comprendre ! Ah ! je succombe à mon effroi !
﻿ Qui donc pour me surprendre ﻿ Osa venir chez moi !

DAMES

﻿ Je n'y puis rien comprendre ! Quel est cet étranger ? pourquoi
﻿ Ose-t-il la surprendre ﻿ Et causer son effroi ?

BEAUPERTHUIS

Que faisiez-vous là-dedans, chez moi ?...

1385

(, avec un cri d'étonnement.)

NONANCOURT ET BOBIN

Chez vous ?...

(, en même temps.)

HÉLÈNE ET LES DAMES

Ô ciel !...

(, indigné, donnant une poussée à Fadinard.)

NONANCOURT

Chez lui ?... pas chez toi ?... chez lui ?...

(, criant.)

FADINARD

Beau-père ! vous m'ennuyez !

(, indigné.)

NONANCOURT

Comment ! être immoral et sans vergogne... tu nous mènes coucher
chez un inconnu ! et tu souffres que ta jeune épouse... chez un inconnu !... Mon gendre, tout est rompu !

1390

FADINARD

Vous m'agacez !...

(À Beauperthuis.)

FADINARD

Monsieur, vous daignerez excuser une légère erreur...

NONANCOURT

Repassons nos habits, Bobin...

1395

FADINARD

C'est ça ! et filons chez moi. Je passe devant avec ma femme !...

FADINARD

Il va vers elle. Beauperthuis le retient.

(, à voix basse.)

BEAUPERTHUIS

Monsieur, la mienne n'est pas rentrée !

FADINARD

Elle aura manqué l'omnibus.

(, qui ôte sa robe de chambre et met son habit.)

BEAUPERTHUIS

Elle est chez vous.

1400

FADINARD

Je ne crois pas... la dame qui campe chez moi est une négresse... la vôtre est-elle négresse ?

BEAUPERTHUIS

Est-ce que j'ai l'air d'un gobe-mouches, monsieur ?

FADINARD

J'ignore cet oiseau.

NONANCOURT

Bobin, ma manche...

1405

BOBIN

Voilà, mon oncle.

BEAUPERTHUIS

Où demeurez-vous, monsieur ?

FADINARD

Je ne demeure pas !...

NONANCOURT

8, place...

(, *vivement.*)

(, *criant.*)

NONANCOURT

8, place Baudoyer !... vagabond !...

1410

FADINARD

V'lan !...

BEAUPERTHUIS

Très bien !

NONANCOURT

En route, ma fille !

BOBIN

En route, tout le monde !

(, *à Fadinard, lui prenant le bras.*)

BEAUPERTHUIS

En route, monsieur !

1415

FADINARD

C'est une négresse !...

CHŒUR

— *ENSEMBLE.*

BEAUPERTHUIS

Ah ! du sanglant outrage Qui fait rougir mon front, Dans un affreux carnage Je vais laver l'affront !

FADINARD

Son œil morne et sauvage Me donne le frisson ! Dans quel affreux carnage Va nager ma maison !

1420

FADINARD

Beauperthuis, boitant.

SCÈNE XI

(, entrant par la porte de gauche, premier plan. Elle tient une tasse sur une soucoupe ; entr'ouvrant les rideaux de l'alcôve.)

VIRGINIE

Monsieur ! voilà votre bourrache...

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE

GARDES NATIONAUX

Un garde national est en faction. Onze heures sonnent. Plusieurs gardes nationaux sortent du poste.

1430

CAPORAL

Onze heures !... à qui de prendre la faction ?

GARDES

À Tardiveau ! à Tardiveau !

TARDIVEAU

Mais, Trouillebert, j'en ai monté trois dans le jour pour être exempté de cette nuit... le serein m'enrhume.

(, riant.)

SCÈNE II

(, seul, posant son fusil et son schako dans la guérite et mettant un bonnet de soie noire, un cache-nez.)

TARDIVEAU

Dieu ! que j'ai chaud ! Voilà pourtant comme on attrape de mauvais rhumes... Ils font un feu d'enfer là-dedans. J'avais beau répéter à Trouillebert : « Trouillebert, vous mettez trop de bûches !... » Ah ben oui ! — Et je suis en moiteur... J'aurais presque envie de changer de gilet de flanelle...

1435

(Il défait deux ou trois boutons de son habit et s'arrête.)

TARDIVEAU

Non !... il peut passer des dames !

1440

(Étendant la main.)

TARDIVEAU

Ah !... bien !... ah !... très bien !... voilà la pluie qui recommence !

(Il s'enveloppe dans la capote des factionnaires.)

TARDIVEAU

Ah ! parfait ! parfait ! voilà la pluie, à présent !

TARDIVEAU

Il s'abrite dans la guérite. Toute la Noce entre par la gauche, avec des parapluies. Nonancourt tient son myrte. Bobin donne le bras à Hélène. Vézinet n'a pas de parapluie et s'abrite tantôt sous l'un, tantôt sous l'autre : mais les mouvements des personnages le laissent toujours à découvert.

1445

(, entrant le premier avec son myrte.)

NONANCOURT

Par ici, mes enfants, par ici !... Sautez le ruisseau !

NONANCOURT

Il saute, toute la Noce suit et saute le ruisseau.

CHŒUR

NONANCOURT

Quelle noce ! quelle noce !

1450

(, regardant autour d'elle.)

HÉLÈNE

Ah ! papa ! Et mon mari ?

NONANCOURT

Allons, bon ! nous l'avons encore égaré !

HÉLÈNE

Je n'en puis plus !

BOBIN

C'est éreintant !

UN MONSIEUR

Je n'ai plus de jambes.

1455

NONANCOURT

Heureusement, j'ai changé de souliers.

HÉLÈNE

Aussi, papa, pourquoi avez-vous renvoyé les fiacres ?

Tous

Ah ça !... mais... où sommes-nous ici ?

NONANCOURT

Le diable m'emporte si je le sais... J'ai suivi Bobin.

BOBIN

Du tout, mon oncle, c'est nous qui vous avons suivi.

1460

(, à Nonancourt.)

VÉZINET

Pourquoi nous a-t-on fait lever si tôt ?... Est-ce qu'on va encore s'amuser ?

NONANCOURT

La faridondaine, oh ! gai !

(Furieux.)

NONANCOURT

Ah ! gredin de Fadinard !

HÉLÈNE

Il nous a dit d'aller chez lui... place Baudoyer.

1465

BOBIN

Nous sommes sur une place.

NONANCOURT

Est-elle Baudoyer ? voilà la question !

(À Vézinet qui s'abrite sous son parapluie.)

NONANCOURT

Dites donc, vous qui êtes de Chaillot, vous devez savoir ça.

(Criant.)

NONANCOURT

Est-elle Baudoyer ?

VÉZINET

Oui, oui, joli temps pour les petits pois.

1470

(, le quittant brusquement.)

NONANCOURT

Au sucre !... Tarare pompon... petit patapon !

NONANCOURT

Il est près de la guérite.

(, éternuant.)

TARDIVEAU

Atchi !

TARDIVEAU

Passez au large.

NONANCOURT

Merci !... Et pas un passant... pas même un Savoyard d'Auvergnat !

1475

BOBIN

À onze heures trois quarts !

NONANCOURT

Attendez ! nous allons savoir...

NONANCOURT

Il frappe à une maison, deuxième plan à droite.

HÉLÈNE

Qu'est-ce que vous faites, papa ?

NONANCOURT

Il faut nous informer... On m'a dit que les Parisiens se faisaient un plaisir d'indiquer leur chemin aux étrangers.

1480

(, en bonnet de nuit, en robe de chambre, paraissant à la fenêtre.)

UN MONSIEUR

Qu'est-ce que vous demandez, sacrebleu !

NONANCOURT

Pardon, monsieur... la place Baudoyer, s'il vous plaît ?

MONSIEUR

Attends ! brigand ! scélérat ! canaille !

MONSIEUR

Il verse un pot à l'eau par la fenêtre et ferme. Nonancourt évite l'eau :
Vézinet, qui est sans parapluie, la reçoit sur la tête.

1485

VÉZINET

Sac à papier ! j'étais sous la gouttière !

(, qui est monté sur une borne, au fond, pour lire le nom de la place.)

BOBIN

Baudoyer !... mon oncle !... Place Baudoyer... nous y sommes.

NONANCOURT

Quelle chance !... Cherchons le numéro 8.

Tous

Le voilà... Entrons ! entrons !

1490

NONANCOURT

Ah ! sapristi !... pas de portier ! et mon gueux de gendre ne m'a pas donné la clef !

HÉLÈNE

Papa, je n'en puis plus... je vais m'asseoir.

(, vivement.)

NONANCOURT

Pas par terre, ma fille... nous sommes en plein macadam.

BOBIN

Il y a de la lumière dans la maison.

1495

NONANCOURT

C'est l'appartement de Fadinard... il sera rentré avant nous...

(Il frappe et appelle bruyamment.)

NONANCOURT

Fadinard, mon gendre !...

(Tous appellent avec lui.)

NONANCOURT

Fadinard !

(, à Vézinet.)

TARDIVEAU

Un peu de silence, monsieur !

(, gracieusement.)

VÉZINET

Trop honnête, monsieur... je me brosserai à la maison.

1500

(, criant.)

NONANCOURT

Fadinard !!!

HÉLÈNE

Il ne veut pas ouvrir, papa.

NONANCOURT

Allons chez le commissaire

Tous

Oui, oui... chez le commissaire.

SCÈNE III

(, arrivant par la rue de droite.)

FÉLIX

Ah ! mon Dieu... que de monde !...

1505

NONANCOURT

Son groom !... Arrive ici, Mascarille.

FÉLIX

Tiens ! c'est la noce de mon maître !... Monsieur, avez-vous vu mon maître ?

NONANCOURT

As-tu vu mon gueux de gendre ?

NONANCOURT

Nous nous passerons de lui... Ouvre-nous la porte, Pierrot.

1510

FÉLIX

Oh ! monsieur... impossible... ça m'est bien défendu... la dame est encore là-haut.

Tous

Une dame !

(, avec un cri sauvage.)

NONANCOURT

Une dame !!!

FÉLIX

Oui, monsieur... qui est chez nous... sans chapeau... depuis ce matin... avec...

1515

(, hors de lui.)

NONANCOURT

Assez !...

(Il rejette Félix à droite.)

NONANCOURT

Une maîtresse !... un jour de noces...

BOBIN

Sans chapeau !...

NONANCOURT

Qui se chauffe les pieds au foyer conjugal... Et nous, sa femme nous, ses¹⁵²⁰
belles-gens... nous flânottons depuis quinze heures avec des myrtes
dans nos bras...

(Donnant le myrte à Vézinet.)

NONANCOURT

Turpitude ! turpitude !

HÉLÈNE

Papa... papa... je vais me trouver mal...

(, vivement.)

Tous

Oui, oui !

1525

HÉLÈNE

Mais, papa, je ne veux pas lui laisser mes bijoux, mes cadeaux de nocces.

NONANCOURT

Ma fille, ceci est d'une femme d'ordre...

(À Félix.)

NONANCOURT

Grimpe là-haut, jocrisse... et descends-nous la corbeille, les écrins, tous les bibelots de ma fille.

(, hésitant.)

FÉLIX

Mais, monsieur...

1530

NONANCOURT

Grimpe !... Si tu ne meurs d'envie que je greffe une de tes oreilles.

NONANCOURT

Il le pousse dans la maison, à droite, premier plan.

SCÈNE IV

HÉLÈNE

Papa, vous m'avez sacrifiée.

BOBIN

Comme Éphigénie !

NONANCOURT

Que veux-tu ! il était rentier !... voilà ma circonstance atténuante aux yeux de tous les pères... Il était rentier, le capon !

1535

(, accourant de la gauche, effaré, exténué.)

Tous

Le voilà !

FADINARD

Tiens ! voilà ma noce !

(Faiblissant.)

FADINARD

Beau-père, je voudrais m'asseoir sur vos genoux...

(, le repoussant.)

NONANCOURT

Nous n'en tenons pas, monsieur !... tout est rompu.

1540

(, prêtant l'oreille.)

FADINARD

Taisez-vous !

(, outré.)

NONANCOURT

Plaît-il ?

FADINARD

Taisez-vous donc, maugrebleu !

NONANCOURT

Taisez-vous vous-même, sauvageon !

(, rassuré.)

FADINARD

Non ! je me trompais... il a perdu mes traces... et puis, ses souliers le gênent. Il boîte... comme feu Vulcain... Nous avons quelques minutes à nous... pour éviter cet affreux massacre...

1545

HÉLÈNE

Un massacre !

NONANCOURT

Quel est ce feuilleton ?

FADINARD

Le chacal a mon adresse... Il va venir, bourré jusqu'à la gueule de poignards et de pistolets... Il faut faire échapper cette dame. 1550

(, avec indignation.)

Tous

Il en convient !!!

(, ahuri.)

FADINARD

Plaît-il ?

SCÈNE V

FÉLIX

Voilà les bibelots !

FÉLIX

Il les pose à terre. 1555

FADINARD

Hein ?... Qu'est-ce que c'est que ça ?

NONANCOURT

Gens de la noce... que chacun de nous prenne un colis... et opérons le déménagement...

FADINARD

Comment !... le trousseau de mon Hélène ?...

NONANCOURT

Elle ne l'est plus... Je la remporte avec armes et bagages dans mes pépinières de Charentonneau !... ¹⁵⁶⁰

FADINARD

M'enlever ma femme... à minuit !... Je m'y oppose !...

NONANCOURT

Je brave ton opposition !...

(, cherchant à arracher un carton à chapeau dont s'est emparé Nonancourt.)

(, résistant.)

NONANCOURT

Veux-tu lâcher, bigame !...

(Il tombe assis.)

NONANCOURT

Ah ! tout est rompu, mon gendre...

¹⁵⁶⁵

NONANCOURT

Le bas du carton, qui contient le chapeau, est resté dans se mains, et le couvercle dans celles de Fadinard.

(, ramassant le carton.)

VÉZINET

Prenez donc garde !... un chapeau de paille d'Italie !...

(, criant.)

FADINARD

Hein ?... d'Italie ?...

(, l'examinant.)

VÉZINET

Mon cadeau de nocces... Je l'ai fait venir de Florence... pour cinq cents francs.

1570

(, tirant son échantillon.)

FADINARD

De Florence !...

(Lui prenant le chapeau et le comparant à l'échantillon sous le réverbère.)

FADINARD

Donnez ça !... Est-il possible !... moi qui, depuis ce matin... et il était...

(Étouffant de joie.)

FADINARD

Mais, oui... conforme !... conforme !... conforme !... et des coquelicots !...

1575

(Criant.)

FADINARD

Vive l'Italie !...

FADINARD

Il le remet dans le carton.

Tous

Il est fou !...

(, sautant, chantant et embrassant tout le monde.)

FADINARD

Vive Vézinet !... vive Nonancourt !... vive ma femme !... vive Bobin...
vive la ligne !...

1580

FADINARD

Il embrasse Tardiveau.

(, ahuri.)

TARDIVEAU

Passez au large... sac à papier !...

(, pendant que Fadinard embrasse follement tout le monde.)

NONANCOURT

Un chapeau de cinq cents francs !... tu ne l'auras pas, gredin !...

NONANCOURT

Il tire le chapeau du carton et referme le couvercle.

(, qui n'a rien vu, passant le cordon du carton à son bras, et follement.)

FADINARD

Attendez-moi là... je la coiffe... et je la flanque à la porte !... Nous allons
rentrer !... nous allons rentrer !... 1585

FADINARD

Il entre éperdument dans la maison.

SCÈNE VI

NONANCOURT

Aliénation complète !... nullité de mariage !... Bravissimo !... En route,
mes amis... cherchons nos fiacres...

NONANCOURT

Ils remontent et rencontrent la patrouille qui arrive au fond.

1590

CAPORAL

Halte-là, messieurs !... Que faites-vous là avec ces paquets ?...

NONANCOURT

Caporal, nous déménageons...

CAPORAL

Clandestinement !...

NONANCOURT

Permettez, je...

CAPORAL

Silence !...

1595

(À Vézinet.)

CAPORAL

Vos papiers ?...

VÉZINET

Oui, monsieur, oui, cinq cents francs... sans les rubans !...

NONANCOURT

Du tout, caporal... ce malheureux vieillard...

CAPORAL

Vos papiers ?...

CAPORAL

Sur un signe qu'il fait, deux gardes nationaux prennent au collet, l'un
Nonancourt, et l'autre Bobin. 1600

NONANCOURT

Par exemple !...

HÉLÈNE

Monsieur... c'est papa...

(, à Hélène.)

CAPORAL

Vos papiers ?

BOBIN

Puisqu'on vous dit que nous n'en avons pas... Nous sommes venus... 1605

CAPORAL

Pas de papiers ?... au poste !... vous vous expliquerez avec l'officier.

CAPORAL

On les pousse vers le poste.

NONANCOURT

Je proteste à la face de l'Europe !...

CHŒUR

PATROUILLE

Au violon ! au violon ! Marchez ! pas de rébellion ! Et plus tard nous verrons S'il faut écouter vos raisons.

1610

NOCE

Quoi ! la noce au violon ! Ah ! pour nous quel cruel affront !

NOCE

Soldats, nous protestons ! Écoutez au moins nos raisons.

NOCE

On les pousse dans le corps de garde. Nonancourt tient toujours le chapeau. Félix, qui se débat, est mis au poste comme les autres. La patrouille entre avec eux.

1615

SCÈNE VII

TARDIVEAU

La patrouille est rentrée... j'ai bien envie d'aller prendre mon riz au lait...

TARDIVEAU

Pendant ce qui suit, il ôte sa capote grise, qu'il accroche au fusil, et met son schako sur la baïonnette, de manière à figurer un factionnaire au repos.

1620

(, sortant de la maison avec le carton, suivi d'Anaïs et d'Émile.)

FADINARD

Venez, venez, madame... j'ai trouvé le chapeau... c'est votre salut... votre mari sait tout... il est sur mes talons... coiffez-vous et partez !...

FADINARD

Il tient le carton. Anaïs et Émile l'ouvrent, regardent dedans et jettent un grand cri.

TOUS TROIS

Ah !...

1625

ANAÏS

Ciel !...

(, regardant dans le carton.)

ÉMILE

Vide !...

(, égaré et tenant le carton.)

(, en train de s'en aller.)

TARDIVEAU

Au poste, monsieur... tout ça au violon...

TARDIVEAU

Il sort à droite.

FADINARD

Au violon !... ma noce !... et le chapeau aussi !... Comment faire ?

1630

(, *désolée.*)

ANAÏS

Perdue !...

(, *frappé.*)

ÉMILE

Ah !... j'y vais... j'y vais, je connais l'officier !

ÉMILE

Il entre au poste.

(, *joyeux.*)

FADINARD

Il connaît l'officier !... nous l'aurons !...

FADINARD

Bruit de voiture à gauche.

1635

(, *dans la coulisse.*)

BEAUPERTHUIS

Cocher, arrêtez-moi là !...

FADINARD

Pour acheter un cigare... Je cherche du feu... Vous n'avez pas de feu ?...

BEAUPERTHUIS

Monsieur, je vous somme d'ouvrir votre domicile... et si je la trouve !...
je suis armé, monsieur !... 1645

FADINARD

Au premier, la porte à gauche, tournez le bouton, s'il vous plaît.

(, à lui-même.)

BEAUPERTHUIS

Cristi !... c'est drôle, j'ai les pieds enflés !

BEAUPERTHUIS

Il entre.

(, suivant un moment des yeux.)

FADINARD

Il y en a un de biche à la porte.

1650

SCÈNE IX

(, sortant de la guérite.)

(, perdant la tête.)

FADINARD

Rassurez-vous, madame, j'espère qu'il ne vous trouvera pas là-haut !

FADINARD

Une fenêtre du poste s'ouvre à un étage supérieur.

(, à la fenêtre.)

ÉMILE

Vite ! vite ! voici le chapeau !

ÉMILE

Fadinard,

ÉMILE

Nous sommes sauvés... le mari est là... jetez ! jetez !

1655

ÉMILE

Émile lance le chapeau qui reste accroché au réverbère.

(, jetant un cri.)

ANAÏS

Ah !

FADINARD

Sapristi !

FADINARD

Il saute avec son parapluie pour le décrocher mais ne peut y atteindre.
On entend dégringoler dans l'escalier de Fadinard et Beauperthuis crier.¹⁶⁶⁰

(, dans l'escalier.)

BEAUPERTHUIS

Sacredié !!!

(, effrayée.)

ANAÏS

C'est lui !

(, vivement.)

FADINARD

Saprelotte !

(Il jette la capote grise de garde national sur les épaules d'Anaïs, rabat le capuchon sur sa tête, et lui met le fusil entre les mains.)

FADINARD

De l'aplomb ; s'il approche, croisez... ette ! passez au large !

SCÈNE X

(, courant au-devant de Beauperthuis et l'abritant sous son parapluie pour l'empêcher de voir le chapeau de paille qui se balance au-dessus de sa tête.)

FADINARD

Prenez garde, vous allez vous mouiller.

1665

(, boitant encore plus fort.)

BEAUPERTHUIS

Le diable emporte votre escalier sans quinquet !

FADINARD

On éteint à onze heures.

(, sortant du poste, bas.)

ÉMILE

Occupez le mari !

ÉMILE

Il va au fond, à droite, monte sur une borne et s'occupe à scier la corde avec son épée.

1670

BEAUPERTHUIS

Lâchez-moi donc !... il ne pleut plus... il y a des étoiles !

BEAUPERTHUIS

Il veut regarder en l'air.

(, le couvrant avec son parapluie.)

FADINARD

C'est égal... vous allez vous mouiller.

BEAUPERTHUIS

Mais, parbleu ! monsieur... je suis un bien grand imbécile...

FADINARD

Oui, monsieur.

1675

FADINARD

Il élève le parapluie très haut et saute pour décrocher le chapeau et, comme il tient le bras de Beaupertuis, ce mouvement fait sauter Beaupertuis malgré lui.

BEAUPERTHUIS

Vous l'avez fait sauver...

FADINARD

Pour qui me prenez-vous ?

1680

FADINARD

Il saute de nouveau.

BEAUPERTHUIS

Qu'avez-vous donc à sauter, monsieur ?

FADINARD

Des crampes... ça vient de l'estomac.

BEAUPERTHUIS

Parbleu ! je vais interroger ce factionnaire...

(, à part.)

ANAÏS

Dieu !

1685

(, le retenant brusquement.)

FADINARD

Non, monsieur... c'est inutile.

(À part, regardant Émile.)

FADINARD

Bravo !... il scie la corde...

(Haut.)

FADINARD

Il ne répondra pas... il est défendu de parler sous les armes !

(, cherchant à se dégager.)

BEAUPERTHUIS

Mais lâchez-moi donc !

FADINARD

Non... vous allez vous mouiller.

1690

FADINARD

Il le couvre plus que jamais et saute.

(, revenant de la droite et stupéfait de voir un factionnaire.)

TARDIVEAU

Un factionnaire à ma place !

ANAÏS

Passez au large.

(, mettant le parapluie en travers.)

FADINARD

Un conscrit !

(, apercevant le chapeau.)

TARDIVEAU

Ah !... qu'est-ce que c'est que ça ?

1695

BEAUPERTHUIS

Quoi ?

BEAUPERTHUIS

Il écarte le parapluie et lève la tête.

FADINARD

Rien !

FADINARD

Il lui enfonce son chapeau sur les yeux. Au même instant la corde est coupée. Le réverbère tombe.

1700

BEAUPERTHUIS

Ah !

(, criant.)

TARDIVEAU

Aux armes ! aux armes !

(, à Beauperthuis.)

FADINARD

Ne faites pas attention... c'est le réverbère en tombant.

FADINARD

Ici les gardes nationaux sortent du poste. Des gens paraissent aux fenêtres avec des lumières. — Pendant le chœur, Fadinard décroche le chapeau et le donne à Anaïs, qui le met sur sa tête.

1705

CHŒUR

(, le chapeau sur la tête, s'approchant, les bras croisés et avec dignité.)

ANAÏS

Ah ! je vous trouve donc enfin, monsieur !...

(, pétrifié.)

BEAUPERTHUIS

Ma femme !...

ANAÏS

Voilà donc la conduite que vous menez ?...

(, à part.)

BEAUPERTHUIS

Elle a le chapeau !

1710

ANAÏS

Vous colleter dans les rues, à une pareille heure !

BEAUPERTHUIS

Paille de Florence !

FADINARD

Et des coquelicots...

ANAÏS

Me laisser rentrer seule... à minuit, quand, depuis ce matin, je vous attends chez ma cousine Éloa...

1715

BEAUPERTHUIS

Permettez, madame, votre cousine Éloa...

FADINARD

Elle a le chapeau !

BEAUPERTHUIS

Vous êtes sortie pour acheter des gants de Suède... On ne met pas quatorze heures pour acheter des gants de Suède...

(, à Fadinard.)

ANAÏS

Monsieur, je n'ai pas l'avantage...

1720

(, saluant.)

FADINARD

Moi non plus, madame, mais vous avez le chapeau !

(S'adressant aux gardes nationaux.)

FADINARD

Madame a-t-elle le chapeau ?

FADINARD

Les gardes nationaux et les gens aux fenêtres.

FADINARD

Elle a le chapeau ! elle a le chapeau !

(, à Fadinard.)

BEAUPERTHUIS

Mais pourtant, monsieur, ce cheval du bois de Vincennes...

1725

FADINARD

Il a le chapeau !

(, paraissant à la fenêtre du poste.)

NONANCOURT

Très-bien, mon gendre !... Tout est raccommodé !

(, à Beauperthuis.)

FADINARD

Monsieur, je vous présente mon beau-père !

(, de la fenêtre.)

NONANCOURT

Ton groom nous a conté l'anecdote !... C'est beau, c'est chevaleresque !... c'est français !... Je te rends ma fille, je te rends la corbeille, je te rends mon myrte. Tire-nous des cachots !

1730

(, s'adressant au caporal.)

FADINARD

Monsieur, y aurait-il de l'indiscrétion à vous réclamer ma Noce ?

CAPORAL

Avec plaisir, monsieur.

(Criant.)

CAPORAL

Lâchez la Noce !

CAPORAL

Toute la Noce sort du poste.

1735

CHŒUR

(, reconnaissant le chapeau sur la tête d'Anaïs)

VÉZINET

Oh ! mon Dieu ! mais cette dame...

(, très vivement.)

FADINARD

Otez-moi ce sourd de là !

(, à Vézinet.)

BEAUPERTHUIS

Quoi, monsieur ?

VÉZINET

Elle a le chapeau !

BEAUPERTHUIS

Allons, je suis dans mon tort !... Elle a le chapeau !

1740

BEAUPERTHUIS

Il baise la main de sa femme.

CHŒUR

VÉZINET

AIR nouveau d'Hervé.

VÉZINET

Quelle noce charmante ! Ah ! oui !... c'était divin

FADINARD

Quelle noce charmante ! Ah ! oui !... c'était divin Mais les plus doux
plaisirs doivent avoir leur fin. Allons tous nous coucher.

1745

(, *tenant son myrte.*)

NONANCOURT

Allons tous nous coucher. Je vote la mesure !

(, prenant le bras de sa femme.)

FADINARD

Et puisse Viens, mon ange, au cœur... d'oranger Et puisses-tu, témoin de
ma triste aventure, À mon chef marital ne jamais adjuger Un chapeau...
qu'un cheval ne pourrait pas manger.

Tous

À son chef marital, ﻿ Etc.

1750

Tous

fin d'un chapeau de paille d'italie